

Anne LECAPELAIN

.....

**La relation professeur-élève
dans l'enseignement spécialisé de la musique**

Un exemple : le cours de saxophone

17 mai 2004

*Remerciements à Jean-Claude Lartigot, Claude Delangle, Cécile Dubois,
Jean-Yves Fourmeau, Gilles Tressos, & Nicolas Prost*

SOMMAIRE

<u>Introduction</u>	p.4
<u>Première partie : L'éducation.</u>	p.7
a) Définitions.	p.7
b) Valeurs.	p.8
- liberté de l'élève.	p. 9
- l'acceptation de la non-reconnaissance.	p. 9
- le principe d'éducabilité.	p. 9
- le respect de l'élève.	p. 9
c) Influences.	p. 10
<u>Deuxième partie : La communication.</u>	p. 12
a) La parole.	p. 12
- du professeur.	p. 12
- de l'élève.	p. 13
b) La communication autrement que par les mots.	p. 14
c) La question de l'âge.	p. 16
d) La question du sexe.	p. 18
<u>Troisième partie : Le pouvoir du professeur.</u>	p. 22
a) L'autorité.	p. 22
- les références.	p. 22
- l'autorité dans le cours d'instrument.	p. 24
- la relation Maître-disciple.	p. 25
b) La sanction.	p. 27
c) La distance entre le professeur et l'élève.	p. 29

d) La séduction. p. 32

Quatrième partie : Les attitudes du professeur favorisant une bonne relation. p. 35

a) Aimer les élèves. p. 35

b) Comprendre les élèves. p. 37

c) Croire en les élèves. p. 39

d) Etre sympathique. p. 41

e) Etre patient. p. 42

Conclusion p. 45

Bibliographie p. 47

Annexes : Interviews

INTRODUCTION

La relation humaine nous semble être une composante majeure de l'enseignement. Elle est essentielle car la transmission d'un savoir se fait de personne à personne.

On peut admettre qu'il existe autant de situations propres à une relation que de sentiments humains, liés entre autres à la psychologie de chaque individu.

Une bonne relation ou une relation problématique invite le professeur à s'interroger sur la nature de la relation en fonction de la disposition des individus concernés afin de mieux analyser la situation et de l'améliorer. Il doit faire face à une gestion des sentiments pour mieux contrôler différentes répercussions causées par la qualité de la relation.

La première répercussion est celle qui touche la personne de l'éduqué, venue librement rencontrer « l'univers musical » sous la responsabilité d'un professeur qu'il n'aura pas choisi. Le sentiment unique, ponctuel et exclusif qui existe par l'échange entre deux individus d'âge ou de sexe identique ou différent peut être altéré.

Une seconde répercussion serait celle qui, née de la relation pédagogique, agit sur l'intérêt que l'élève va porter à la musique, sur sa réussite et sur sa motivation.

Afin de délimiter le sujet, j'ai choisi d'aborder essentiellement la question de la relation professeur-élève dans un cours individuel d'instrument d'établissement d'enseignement artistique avec l'exemple du cours de saxophone.

Notre sujet est né d'un certain nombre de questions que nous nous sommes posées :
Le professeur doit-il se placer en Maître ou en copain ? Comment parler aux élèves pour être entendu ? Le rapport d'autorité est-il nécessaire ? Quelle peut être l'influence de la relation dans le rapport au savoir ? Le professeur peut-il agir sur la qualité de la relation, et comment ?

Une lecture en amont de nombreux ouvrages nous a apporté un éclairage sur la nature de la relation humaine, bien au-delà du cours d'instrument. Comprendre l'autre est un sujet qui

intéresse les psychologues et qui a été traité dans certains ouvrages pédagogiques d'enseignement général.

Si certaines méthodes pédagogiques ou didactiques évoluent avec la société, on admet que le sentiment humain est davantage lié à une nature complexe mais universelle de l'être humain.

Au fil de mes lectures, j'ai pu repérer des questions récurrentes propres à une relation enseignant-enseigné. Mon sujet s'est précisé et établi en fonction de celles-ci. Grâce à ces références, une prise de conscience des différents paramètres de la relation nous semble primordial afin de mieux maîtriser les causes et conséquences des situations éducatives.

Par ailleurs, j'ai souhaité affiner ma recherche en interviewant cinq spécialistes de mon instrument, qui sont à la fois des musiciens actifs et des professeurs confirmés. Ces derniers enseignent à des enfants ou à des adultes, en ENM, CNR ou CNSM, en province ou en Ile de France. Les interviews ont été établies en fonction de mon plan de mémoire et j'ai pu ainsi connaître leur avis sur la qualité et la conception de leur relation à l'élève.

C'est la relation dans le cours d'instrument qui m'a le plus particulièrement intéressée car elle est non seulement incontournable mais également particulière. La relation dans un cours traditionnel d'instrument concerne deux individus : le professeur et l'élève. Le rapport est privilégié de par l'intimité de la situation mais aussi parce que ce rapport évolue dans le temps : il est fréquent pour un élève de recevoir l'enseignement d'un seul professeur pendant ses trois cycles d'études. Rappelons que le cours d'instrument est aussi un épisode ponctuel dans la vie hebdomadaire de l'enfant ou de l'adulte. Cette parenthèse artistique peut aussi établir une véritable relation parce que la musique fait appel à l'expression et la sensibilité de l'individu.

J'enseigne le saxophone depuis l'âge de 17 ans, ponctuellement car ma situation de étudiante-professeur ne m'a pas encore permis de fixer ma vie professionnelle. Mon

expérience au sein d'établissements divers (associations musicales, remplacements en EMM, ENM, CNR) m'a permis de découvrir que l'unique débouché du saxophoniste à tendance classique est un beau métier artistique. Au-delà de l'intérêt accordé à la transmission d'un savoir, l'une des richesses de l'enseignement est à mon avis la rencontre de l'autre.

Mireille Cifali dit à ce propos « qu'il ne peut être question d'avoir à choisir entre le savoir ou la relation, entre l'intelligence et le cœur. »¹

La première partie de mon mémoire resitue globalement le sujet à travers des réflexions générales sur le thème de l'éducation. Une deuxième partie présente la communication sous ses différentes formes comme point de départ de la relation professeur-élève. Dans la troisième partie, nous tenterons de démontrer que le statut du professeur lui confère un pouvoir incontestable qui agit directement sur la nature de la relation. Enfin, nous nous attacherons, en dernière partie, à essayer de prouver que le professeur peut favoriser une bonne relation en adoptant des attitudes appropriées.

¹ M. Cifali, le lien éducatif : *contre-jour psychanalytique*, Paris, PUF, 2002, p.258

PREMIERE PARTIE : L'EDUCATION

Notre première partie est d'une certaine manière un prologue à notre sujet, regroupant un ensemble de réflexions très générales sur le thème de l'éducation. Tout enseignant ayant un rôle éducatif, nous ne pouvions entrer dans le vif de notre sujet sans avoir au préalable évoqué plusieurs idées qui ont déjà été largement démontrées et consommées par bon nombre de chercheurs. Il s'agit de replacer notre sujet dans un contexte beaucoup plus global.

a) Définitions

Gaston Mialaret nous propose une recherche étymologique du mot « éducation » : « Tiré du latin, il a une double origine : educare veut dire : nourrir, et educere : tirer hors de, conduire vers, en un mot, élever. »²

Il apparaît difficile de s'accorder sur une définition unique de l'éducation. Nous en citerons cependant deux, qui ont été retenues par G. Mialaret et « dont les différences de style et de contenu traduisent bien l'impossibilité de les comprendre sans les restituer dans un contexte beaucoup plus large que celui de la simple relation du maître avec ses élèves. »³

- Durkheim (1911) : « L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu social auquel il est particulièrement destiné. »

² G. Mialaret, *les sciences de l'éducation*, Paris, PUF, 2002, p.7

³ idem, p.4

- Ligue internationale d'éducation nouvelle : « L'éducation consiste à favoriser le développement aussi complet que possible des aptitudes de chaque personne, à la fois comme individu et comme membre d'une société régie par la solidarité. L'éducation est inséparable de l'évolution sociale ; elle constitue une des forces qui la déterminent. Le but de l'éducation et ses méthodes doivent donc être constamment révisés, à mesure que la science et l'expérience accroissent notre connaissance de l'enfant, de l'homme et de la société. »

Force est de constater que l'éducateur a une fonction sociale, comme le souligne Philippe Meirieu : « Eduquer c'est toujours...une opération qui consiste à adapter des individus à un environnement donné, à les préparer à l'exercice des rôles sociaux dont les contenus sont toujours plus ou moins déterminés. »⁴

Il est évident aussi que l'éducateur se verra dans l'obligation de toujours se remettre en question par rapport aux différentes évolutions de la société, et que son comportement devra s'adapter en conséquence.

Par exemple, si la question de l'autonomie est omniprésente dans l'enseignement, ce n'est certainement pas un hasard. En effet, aujourd'hui, les enfants osent contrer leurs éducateurs et leur montrer ou leur dire que ce qu'ils proposent ne leur convient pas.

b) Valeurs

Nous avons pu constater que des valeurs fondamentales étaient attachées à l'éducation. Voici le point de vue de quelques auteurs sur certaines d'entre-elles qui sont d'ordre moral et qui, de ce fait, nous ont davantage interpellés par rapport à notre sujet.

⁴ P. Meirieu, *le choix d'éduquer*, Paris, ESF, 2003, p.61

- la liberté de l'élève.

Olivier Reboul dit à ce sujet : « Nous n'acceptons pas qu'une éducation se borne à inculquer des normes, sans que les éduqués puissent les discuter ou même les comprendre. »⁵ Il explique que c'est en cela que l'éducation se distingue du dressage, et qu'il est important que l'on reconnaisse en chacun la liberté d'accepter ou de refuser ce qui lui est enseigné.

- l'acceptation de la non-reconnaissance.

Philippe Meirieu, en parlant de position éthique, affirme : « cela commence avec la renonciation à la reconnaissance : je dois tout à mes enfants, à mes élèves, à mes étudiants mais je n'ai rien à attendre d'eux et surtout pas qu'ils me disent merci... »⁶. Pour lui, le fait d'être en attente d'une éternelle reconnaissance de la part du sujet éduqué entraînerait chez ce dernier une culpabilité constante, liée à une impression de ne jamais en faire assez.

- le principe d'éducabilité.

Il consiste à penser que tout sujet est éduicable. Selon Philippe Meirieu : « Le principe d'éducabilité se délite complètement si chaque éducateur n'est pas convaincu, non seulement que le sujet peut réussir ce qu'il lui propose, mais encore qu'il est capable, lui et lui seul, de contribuer à ce que le sujet y parvienne. »⁷

D'après ce dernier, tout éducateur doit croire en la réussite de chacun de ses élèves, tout en ayant conscience de sa responsabilité et de sa toute-puissance face à cette réussite.

- le respect de l'élève.

Le respect sera entendu ici comme la prise en compte de l'élève en tant que personne. Citons Georges Mauco : « L'éducation doit être au contraire relation de dialogue et d'écoute, donc de respect de la personne de l'enfant. »⁸

⁵ O. Reboul, *les valeurs de l'éducation*, Paris, PUF, 1999, p.80

⁶ P. Meirieu, *le choix d'éduquer*, Paris, ESF, 2003, p.45

⁷ idem, p.26

⁸ G. Mauco, *psychanalyse et éducation*, Flammarion, 1993, p.277

Mauco souligne ici l'importance d'instaurer, dans la relation éducative, un véritable dialogue d'échange, tout en conservant une distance qui est due à l'image d'adulte que l'éducateur doit présenter à l'enfant.

Les choix éthiques de l'éducateur sont fondamentaux dans le sens où ce dernier exerce une influence (ou des influences) non négligeables sur l'enfant ou l'adolescent en quête de modèle.

c) Influences.

Tout éducateur devrait avoir conscience de son pouvoir d'influence sur le sujet éduqué. En effet, l'enfant ou l'adolescent, pour pouvoir grandir et construire sa propre personnalité, a besoin de figures de référence et de personnes à qui s'identifier.

Où trouver ces modèles, si ce n'est chez ses propres éducateurs ?

Comme le dit Marcel Postic, « Il (l'éducateur) joue cependant un rôle important dans la recherche de valeurs que mène l'enfant ou l'adolescent. Par sa personne même, il propose un modèle de référence. »⁹

Il est vrai que, même si l'éduqué a toujours le choix d'aller dans le sens de son modèle ou à l'inverse, l'éducateur est une personne qui ne laisse jamais indifférent.

A propos d'influence, Philippe Meirieu dit : « Eduquer, c'est donc légitimement chercher à faire partager ce que l'on sait et croit. »¹⁰. Il pense qu'il est légitime de chercher à perpétuer ce qui donne sens à notre existence, et que c'est d'ailleurs grâce à cela que le métier d'éducateur prend toute sa valeur, dans la mesure où l'on donne aussi à l'éduqué les moyens de se dégager de nos influences quand il le souhaite.

⁹ M. Postic, *la relation éducative*, Paris, PUF, 2001, p.196

¹⁰ P. Meirieu, *le choix d'éduquer*, Paris, ESF, 2003, p.83

Il est important aussi que l'éducateur prenne conscience que son propre vécu, son passé, sa construction personnelle sont autant de facteurs qui auront une action directe sur son comportement ou sur sa relation avec l'enfant. C'est pourquoi, afin de ne pas reproduire des schémas de notre enfance qui seraient en désaccord avec nos propres croyances, une remise en question permanente de nos actes d'éducateurs est nécessaire.

Nous nous rendons compte, au travers des différentes réflexions sur l'éducation que nous venons d'apporter que notre sujet prend tout son sens. La situation éducative est une aventure humaine qui engage des êtres dans une rencontre. Quant à l'acte éducatif, il se fait par le biais d'interactions constantes entre le professeur et l'élève.

Ces considérations étant faites, nous allons maintenant pouvoir entrer de plein-pied dans notre sujet tel que nous l'avons défini au départ. Nous avons fait le constat que la relation professeur-élève ne pouvait se matérialiser qu'à travers la communication sous ses différentes formes.

DEUXIEME PARTIE : LA COMMUNICATION

a) La parole.

Il m'a semblé évident de constater, notamment lors des différentes interviews que j'ai faites auprès de quelques professeurs, que parler avec les élèves pendant les cours était capital et que la manière de s'adresser à l'autre était déterminante dans le type de relation que l'on désirait instaurer. Nous allons nous intéresser tour à tour à la parole du professeur et à celle de l'élève.

- La parole du professeur

Elle prend tout son sens dès le début du cours. En effet, les premières paroles du professeur vont laisser supposer dans quelle atmosphère le cours risque de se dérouler. Marcel Postic évoque cette idée en se référant à A. Mogniotte qui « insiste sur la qualité de l'accueil de l'élève par l'enseignant, moment important chaque matin, symbolique d'un climat de chaleur et de confiance, à instaurer et à renouveler chaque jour. »¹¹

En outre, questionner l'élève nous permet de « tâter le terrain » et de déterminer sous quelle humeur il se présente à nous.

La parole est aussi un instrument formidable pour captiver un élève ou pour susciter chez ce dernier un intérêt certain. Si l'on souhaite que l'élève nous écoute, tout comme un enfant à qui l'on raconterait une histoire, on a tout intérêt à user de différents moyens d'expression que possède la voix : nuances, timbres, articulations... De même, l'élève pourra ressentir à travers la tonalité de notre voix dans quel état d'esprit nous nous trouvons.

¹¹ M. Postic, *la relation éducative*, Paris, PUF, 2001, p.179

Enfin, la parole est un outil très précis et précieux pour le professeur d'instrument. Elle permet d'expliciter telle ou telle technique, tel ou tel phrasé de manière très claire et détaillée. Cette explication est complémentaire à l'exemple donné directement à l'instrument qui peut parfois sembler « parler » davantage à l'élève. Cela serait alors plus de l'ordre du « feeling » ou du ressenti et demanderait à vérifier que les choses aient été bien intégrées intellectuellement, afin de pouvoir y avoir recours sans le soutien instrumental du professeur.

- la parole de l'élève.

Tout d'abord, laisser la parole à l'élève signifie que l'on a le désir de l'écouter, or, comme le dit Jacques Salomé, « la demande la plus fréquente, la plus vitale de chacun est celle d'être écouté et, au-delà de cette écoute, d'être entendu. »¹² L'élève va alors pouvoir se détacher progressivement de son simple statut et se considérer comme une personne à part entière, encouragé dans ce sens par son professeur.

Les différentes attitudes adoptées par un élève face à une sollicitation à la parole vont être par ailleurs souvent révélatrices de la personne qu'il est. A savoir, si un élève esquive des questions de manière systématique, c'est peut-être parce qu'il est introverti et qu'il n'a à priori pas envie de se livrer ; au contraire, si un élève très extraverti (ou malin !) profite de chaque question posée pour « gagner du temps » en y répondant très longuement... Dans tous les cas, il sera important que le professeur soit très attentif à ces manifestations qui permettront avec le temps de découvrir la personnalité profonde de chaque élève, et ainsi de pouvoir adapter son comportement.

L'enfant, à travers sa parole ou son comportement, peut être agressif. Bien souvent, le professeur ne le comprend pas et ne l'accepte pas, alors que c'est une réaction normale qui lui permet, lorsqu'il a l'impression d'être incompris, dévalorisé ou délaissé, de prouver au monde qu'il existe. D'après Mireille Cifali, « en autorisant l'extériorisation des tensions, en prévoyant

¹² J. Salomé, *pour ne plus vivre sur la planète TAIRE*, Paris, Albin Michel, 2003

des moments pour le faire, en encourageant à utiliser la parole, en réfléchissant ensemble, on lui permet de ne pas rester seul face à son pouvoir d'agresser. »¹³ Elle insiste sur le fait qu'il est important de réagir à l'agressivité d'un élève non pas en l'ignorant ou en imposant sa loi, mais en ouvrant un dialogue qui se voudra constructif.

Dans le cadre du cours d'instrument, encourager l'élève à parler me paraît fondamental pour diverses raisons. Sa parole lui permet de reformuler les choses à sa façon, de se les approprier et de les intégrer plus aisément. Le solliciter à intervenir régulièrement lors du cours est aussi un moyen fiable pour vérifier que les informations ont été bien reçues et comprises.

Nous avons vu l'importance de réserver, pendant un cours, un temps pour la parole. Attachons-nous maintenant à essayer de déterminer quels sont les autres moyens pour communiquer et quelles sont les autres formes de langage.

b) La communication autrement que par les mots

La communication ne se limite pas à un échange de paroles, comme le dit Philippe Poussière : « En d'autres termes, la communication n'est pas seulement verbale, elle inclut toute forme de comportement. »¹⁴ Nous allons tenter de mettre en lumière quelques-uns de ces comportements qui peuvent être lourds de sens et de langage.

- le regard

A travers le regard de l'autre, nous pouvons parfois deviner ce qu'il ressent : intérêt ou

¹³ M. Cifali, *le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, Paris, PUF, 2002, p.110

¹⁴ P. Poussière, *la gestion du groupe et les communications dans la classe*, Paris, ESF, 2002, p.155

désintérêt pour ce qui est en train de se passer ou de se dire, compréhension ou flou artistique, amour ou haine... Au contraire, fuir le regard de quelqu'un ou ne pas oser s'y confronter peut être significatif d'un malaise ou d'une volonté d'exprimer de manière ostentatoire de non-désir de communiquer avec l'autre.

- le silence

Quoi de plus pesant qu'un professeur qui se tait volontairement pour faire comprendre à l'élève qu'il n'a pas assez travaillé et qu'il aurait mieux fait de rester chez lui... ? Si le moyen d'action peut être traumatisant, le message a l'« avantage » d'être clair ! De même que l'élève qui se tait, s'il n'est pas d'un tempérament spécialement timide, peut adopter cette attitude pour exprimer un rejet, un désaccord ou un mécontentement. Le silence ne doit pas être pris comme quelque chose de forcément négatif. En effet, c'est grâce à lui que le professeur va pouvoir mettre plus de relief dans ce qu'il dit et ainsi faire ressortir des mots-clés qui seront davantage entendus s'ils sont précédés ou suivis d'un silence. Ce dernier peut aussi être un moment de réflexion ou de concentration, celle-ci étant bien évidemment indispensable à tout musicien.

- les mimiques, les gestes

D'après Marcel Postic, « certaines mimiques, certains signes gestuels sont des indicateurs d'un état, les indices d'une intentionalité . »¹⁵ Il s'explique en affirmant que l'élève est en mesure de décoder par lui-même des formes non verbales d'expression, telles que le sourire, le froncement de sourcils, la moue, les gestes de la main et des doigts, les postures corporelles (indiquant la surprise, l'attente, l'intérêt, la déception...) en signes positifs, négatifs ou neutres. Ceci peut se vérifier peut-être encore davantage dans le domaine musical. En effet, le professeur d'instrument a souvent recours aux gestes pour donner un élan musical ou pour proposer des indications de phrasé.

¹⁵ M. Postic, *la relation éducative*, Paris, PUF, 2001, p.143

Nous avons constaté également que l'âge du professeur et des élèves ainsi que le sexe de ces derniers avaient une influence notable sur la nature de leur communication. C'est ce que nous allons essayer de montrer maintenant, notamment à travers les points de vue des différents professeurs de saxophone interviewés.

c) La question de l'âge

L'âge du professeur ou de l'élève a visiblement une influence sur le type de relation ou sur le mode de communication. En outre, la distance qui peut s'établir dépend beaucoup plus de la différence d'âge qui existe entre le prof et l'élève que de l'âge du prof ou de l'âge de l'élève.

Il est vrai que nous pouvons remarquer la différence de relation existante entre un professeur qui débute face à des jeunes qui ont sensiblement le même âge que lui, et un professeur de 45–50 ans qui se retrouve face à ces mêmes élèves. En effet, le professeur ayant acquis une plus grande maturité de par son âge, ne se sentira pas obligé de justifier en permanence sa position et son autorité (nous reviendrons sur cette question ultérieurement) et aura moins peur de se faire « marcher sur les pieds ». Gilles Tressos évoque, la difficulté d'enseigner à un jeune élève et de trouver les mots qui lui parlent : « enseigner à des tout petits est passionnant mais difficile tant leur représentation mentale est particulière ». La relation d'adulte à adulte lui paraît plus confortable puisqu'elle s'établit à travers des rapports qui sont d'égal à égal. De ce fait, le dialogue est plus naturel et plus aisé car le professeur adulte peut utiliser un vocabulaire qu'il maîtrise et qui lui est propre. Georges Mauco s'est également intéressé à cette question de l'âge dans l'enseignement général. L'âge du maître a, d'après lui, une influence dans la relation affective, notamment lorsque le maître vieillit :

« (...) l'antipathie apparaît proportionnellement moins fréquente à l'égard des maîtres âgés. »¹⁶

Il explique cette atténuation des sentiments par le fait qu'avec l'âge, les maîtres acquièrent plus de sagesse et d'indulgence, ce qui leur permet de se rapprocher de l'image des grands-parents. Il s'attarde davantage sur la question de l'âge des élèves. Les jeunes enfants (moins de 10 ans) ont, selon lui, tendance à éprouver de la sympathie pour leurs maîtres, puisqu'ils sont en recherche permanente de tendresse protectrice. Par contre, dès 11-12 ans, l'élève peut devenir plus agressif par souci de s'opposer et se détacher progressivement de ses éducateurs. Enfin, c'est lors de l'adolescence que l'élève éprouve des sentiments extrêmes vis-à-vis de ses maîtres et qu'il a besoin de les justifier et de se positionner clairement par rapport à ses jugements.

Dans le domaine artistique et plus précisément dans le cadre du cours d'instrument qui se déroule très souvent en tête-à-tête, l'âge des intéressés a une influence certaine sur leur relation dans l'apprentissage.

Tout d'abord, l'enfant ou l'adolescent qui suit par ailleurs des études générales a l'habitude d'apprendre et donc de se positionner par rapport à ses professeurs. Il a besoin pour progresser de sentir une présence très active du professeur qui doit être une personne qui maîtrise ses savoirs, dit ce qu'il « faut » faire ou ce qu'il ne « faut » pas faire, distribue des devoirs, propose une méthode de travail, vérifie le travail, le corrige, évalue... Ce système leur est familier, les rassure et ce cadrage leur permet d'avancer en toute confiance.

En ce qui concerne l'adulte, il se présente sous deux formes : l'adulte débutant et l'élève qui a grandi.

L'élève adulte débutant arrive souvent à l'école de musique avec une idée très précise de ce qu'il vient chercher, tant du point de vue du résultat instrumental attendu que du point de vue du répertoire abordé, mais bien souvent sans avoir conscience des difficultés d'un tel

¹⁶ G. Mauco, *psychanalyse et éducation*, Flammarion, 1993, p.204

apprentissage. C'est alors au professeur d'avoir assez de « tact » pour lui expliquer qu'il va lui falloir beaucoup de temps pour parvenir à intégrer les techniques propres à l'instrument ainsi que les aspects plus théoriques liés au solfège, et que, pour cette raison, il faudra qu'il s'arme de patience et d'indulgence envers lui-même ! N'oublions pas aussi que l'adulte débutant désire avant tout se faire plaisir et que tout rapport de force est bien évidemment proscrit !(est-il besoin de le préciser ? !)

Le grand élève recherche un autre type de relation, qui serait plutôt de l'ordre de la confrontation de musicien à musicien. De fait, il s'est construit progressivement en tant qu'interprète et, en cela, il lui est important de pouvoir prendre des initiatives musicales, de pouvoir faire des choix qui seront issus d'un échange fructueux et d'une confrontation de points de vue.

Il convient de noter qu'il existe une richesse incroyable dans toute relation à l'élève, de quelque âge qu'il soit ; il suffit (!) de déceler les subtilités de chaque relation afin d'adopter un comportement adéquat, permettant à chacun de s'y retrouver.

Concernant l'âge du professeur, en musique, il a son importance dans la crédibilité qu'il peut entraîner. En effet, le professeur gagne, avec les années, à la fois en assurance d'un point de vue pédagogique et en maturité musicale (de-par son expérience d'artiste-musicien) C'est pourquoi, on pourra penser qu'un professeur d'instrument plus âgé a tendance à avoir plus de charisme et ainsi à être écouté et respecté de manière plus spontanée et naturelle par ses élèves

d) La question du sexe.

Lors des différentes interviews, nous nous sommes rendus compte que la question du sexe avait intéressé les professeurs, mais que leurs avis étaient très divergents quant à l'influence

du sexe dans leur manière de communiquer avec leurs élèves. Voici un bref aperçu des différents points de vue :

- Jean-Yves Fourmeau est très catégorique et affirme que « dans le lieu sacré du cours, les rapports doivent être égaux, identiques » avec les élèves, qu'ils soient fille ou garçon. Il est absolument essentiel pour lui de ne pas marquer la différence et qu'il n'y ait pas de tabou dans les discussions.

- Claude Delangle, au contraire, répond aussi rapidement à la question : « communiquez-vous de la même manière avec un élève garçon ou avec une élève fille ? » : « pour moi, c'est clair que non ! ». Ses étudiants étant adultes, il « souhaite éviter les confusions au plan affectif ».

- Gilles Tressos souligne le fait que « une relation pédagogique n'en est pas moins une relation humaine avec toutes ses composantes. » Il ajoute que, si « la relation peut être parfois teintée de séduction », « son enseignement se caractérise plus par le souhait d'apporter une réponse différenciée et adaptée à chaque élève que par l'attention portée au sexe de la personne enseignée ».

- Cecile Dubois pense que « les filles sont en général plus dociles, et ont besoin d'une relation plus maternelle », et que « les garçons testent leur professeur plus facilement.

- Nicolas Prost nous dit qu'il « prend des pincettes à élargir des questions d'ordre humaines avec une fille ». Il avoue avoir du mal à prévoir la réaction de ses élèves filles, se sentant très éloigné de leur sensibilité. C'est pourquoi, avec elles, il se limite davantage à tout ce qui est de l'ordre du « langage musical ».

Dans l'idéal, on aurait tendance à penser qu'il est nécessaire de ne pas modifier notre comportement en fonction du sexe de l'élève, afin que les rapports restent sains et spontanés. Ceci étant dit, on ne peut pas occulter tout ce qui est de l'ordre des fantasmes inconscients et des différentes composantes de la sensibilité masculine ou féminine. En ayant conscience, on est peut-être au contraire mieux armés et plus aptes à gérer la relation avec l'autre sexe.

Par exemple, Georges Mauco constate «que les élèves-filles, tout comme les maîtresses, apportent généralement une sensibilité plus intense dans leur relation.»¹⁷ En d'autres termes, les filles ont une tendance à laisser transparaître davantage leurs émotions et leurs sentiments. Ces derniers étant exprimés très fortement, la relation affective revêt pour les filles une importance considérable, qu'il convient de ne pas négliger.

Mauco nous explique aussi à quels moments précis de la scolarité nous pouvons percevoir le plus nettement l'importance de l'influence du sexe. C'est au moment de la petite enfance que l'élève va préférer avoir une maîtresse, cette dernière représentant l'image maternelle dont il a besoin. Par la suite, et pour aider l'enfant dans sa construction, une présence virile sera également nécessaire parmi ses enseignants. Enfin, au moment de l'adolescence, à cause des pulsions qui se manifestent chez l'élève, le sexe des professeurs aura une influence déterminante dans l'intensité de leur relation.

De manière générale, le sexe des protagonistes n'a qu'une influence relative dans la relation professeur-élève.

Il convient toutefois, et plus particulièrement dans le cadre très intime du cours particulier d'instrument, de rester vigilant afin d'éviter les débordements affectifs ou amoureux. Ces derniers sont sujets à émerger en cas de transfert dans la relation. Arrêtons-nous un instant sur cette question.

Le transfert a été désigné par Freud comme un amour venant là où il n'aurait rien à y faire : dans une relation professionnelle. Il apparaît en général entre deux personnes lorsqu'il y a disparité dans les positions respectives des partenaires, et lorsque leur relation doit se limiter à un échange de paroles et qu'il n'y a pas d'acte possible entre eux.

Il est donc primordial pour le professeur d'instrument d'être conscient du côté quasi-

¹⁷ G. Mauco, *psychanalyse et éducation*, Flammarion, 1993, p.206

systematique du transfert et de ses possibles effets dans la relation, afin de ne pas en abuser.

D'après Mireille Cifali, « celui qui est objet d'un transfert d'amour a un pouvoir exorbitant. L'accrochage à un autre comme idéal du moi est processus normal, à la base d'un grandir ; il peut être aussi à l'origine d'une destruction. Un enseignant aurait à s'en souvenir. »¹⁸ Elle explique que l'enseignant peut user de son pouvoir, non pas pour aider l'élève à se construire mais, au contraire, pour le manipuler et se servir de lui, sexuellement ou autrement.

D'un point de vue purement déontologique, l'enseignant n'a pas le droit de se laisser entraîner par cet engrenage destructeur. Il ne doit jamais oublier son rôle éducatif et le fait qu'il soit présent pour transmettre un savoir et le goût de la pensée et de la réflexion à ses élèves.

¹⁸ M. Cifali, *le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, Paris, PUF, 2002, p.169

TROISIEME PARTIE : LE POUVOIR DU PROFESSEUR

Nous allons montrer dans cette partie que la relation professeur-élève est particulière puisque le professeur détient un pouvoir social qui est dû au statut qu'il occupe. D'après Marcel Postic, ce pouvoir désigne « la nature de l'influence exercée sur un autre individu, ou sur un groupe, par un individu ou un groupe qui dispose de moyens de pression tels qu'il peut obtenir de l'autre une action que celui-ci n'aurait pas accomplie spontanément. »¹⁹

Nous allons tenter maintenant de mettre en lumière les différents visages que peut prendre ce pouvoir.

a) L'autorité

La question de l'autorité est récurrente dans une grande majorité d'ouvrages liés à la pédagogie. C'est pourquoi, il nous a semblé impossible de l'éluder et de ne pas nous y intéresser plus particulièrement. Nous allons dans un premier temps citer quelques auteurs, leurs réflexions et leurs définitions de l'autorité et dans un deuxième temps, donner notre point de vue dans un rapport plus direct à la relation professeur-élève dans le cours d'instrument.

- les références

Gérard Mendel, qui a consacré pas mal de lignes à l'autorité à travers ses ouvrages, nous propose une définition qui, selon lui, peut obtenir l'assentiment général : « elle (la définition) caractériserait l'autorité comme la variété de pouvoir qui assure l'obéissance des subordonnés sans user de la force manifeste, de la contrainte physique, de la menace explicite, et sans avoir

¹⁹ M. Postic, *la relation éducative*, Paris, PUF, 2001, p.202

à fournir justifications, arguments ou explications.»²⁰. Cette définition fait référence à une autorité « naturelle » qui est ordinairement attribuée à une personne inspirant le respect, sans avoir besoin de recourir à la force. Or, un peu plus loin, il revient sur cette définition en mettant en exergue l'asymétrie des rôles et l'importance du statut de la personne faisant autorité. En effet, à travers l'exemple de l'agent de police, il nous fait comprendre qu'une personne ne peut avoir de l'autorité que parce qu'elle a le pouvoir, de par sa position sociale, de sanctionner ou d'exercer des pressions psychologiques.

Il explique aussi que la force de l'autorité réside dans la peur de perdre l'amour de celui qui fait figure d'autorité. Enfin, l'évolution de la société, des mentalités, des rapports entre générations a fait que l'autorité s'est progressivement affaiblie et transformée.

Bernard Douet, quant à lui, dit que l'autorité est nécessaire et encouragée par la loi : « l'une des obligations essentielles du professeur est de faire respecter l'ordre et la discipline dans sa classe »²¹ (arrêté du 23 novembre 1971). A propos de l'éducation au sens large, il pense que l'autorité est « indispensable pour créer un cadre de vie et introduire des règles »²². D'après B. Douet, l'enfant, pour parvenir à se construire, a besoin d'une autorité ferme mais non excessive et compréhensive, qui pourra alors à la fois fixer des limites et permettre l'acceptation des règles.

Olivier Reboul évoque lui aussi la question de l'autorité en rapport au monde adulte : « ce qu'on voit dans l'adulte, c'est avant tout l'homme en position d'autorité, fort de son savoir et de son pouvoir, tenus pour légitimes. »²³. Selon lui, l'adulte grâce à son sérieux, sa maturité et son expérience représente une responsabilité et une autorité que l'on ne peut nier.

²⁰ G. Mendel, *une histoire de l'autorité*, Paris, La Découverte, 2003, p.26

²¹ B. Douet, *autorité et sanctions*, Paris, ESF, 2002, p.192

²² idem, p198

²³ O. Reboul, *les valeurs de l'éducation*, Paris, PUF, 1999, p.163

Jacques Salomé différencie l'autorité du pouvoir : « avoir de l'autorité, c'est se rendre auteur en permettant à l'autre d'être plus lui-même. »²⁴ Pour lui, avoir du pouvoir sur quelqu'un se fait par la contrainte et est subi par la personne qui le reçoit, alors qu'avoir de l'autorité signifie exercer une influence qui est acceptée par celui qui la reçoit et qui lui permet de se construire.

Nous allons terminer par le point de vue de Georges Mauco qui rejoint celui de Bernard Douet affirmant que « la carence d'autorité est d'ailleurs aussi nocive que l'excès d'autorité. »²⁵ Il ajoute que tout éducateur qui se respecte doit être en mesure de distinguer l'autorité de la contrainte, et que l'autorité doit représenter davantage un modèle. Pour cela et pour pouvoir se centrer sur l'élève, le professeur aura du avoir acquis une maturité suffisante lui permettant de gérer avant tout ses propres angoisses et pulsions.

- l'autorité dans le cours d'instrument

On a vu qu'il existait un grand nombre de visions possibles et de définitions de l'autorité. Essayons maintenant de déterminer celles qui seront utiles ou appliquées directement dans le cours d'instrument. Tout d'abord, l'autorité peut être assimilée à une forme de sévérité, de fermeté et d'utilisation de la force dans les rapports. A notre avis, celle-ci est à bannir dans l'enseignement musical et à fuir à tout prix. De fait, l'élève est alors conditionné, il sait ce qu'il doit faire et ce qu'il ne doit pas faire. Nous pourrions prendre l'exemple du rapport de force type gendarme, qui fait que l'on vérifie sa ceinture, lorsque l'on aperçoit un agent de police dans la rue. L'élève, qui craint le professeur, est alors privé de tout champ d'action et de réflexion personnelle ce qui est pourtant la condition sine qua non à son épanouissement et à sa progression.

²⁴ J. Salomé, *pour ne plus vivre sur la planète TAIRE*, Paris, Albin Michel, 2003, p.81

²⁵ G. Mauco, *psychanalyse et éducation*, Flammarion, 1993, p.186

C'est une volonté de la part du professeur d'éliminer toute discussion, afin de se sentir le seul maître à bord et de pouvoir décider de tout. On peut affirmer que dans le cours d'instrument ce type de relation ne fonctionnera jamais car d'une part, rongé par l'angoisse et la peur, l'élève n'aura plus envie de venir en cours pour jouer de la musique (toute notion de plaisir ayant disparu) et d'autre part, s'il a encore le courage de continuer à jouer de l'instrument, il ne pourra jamais construire sa propre personnalité musicale.

Il existe une autre forme d'autorité qui aura, par contre, tout intérêt à prendre sa place dans le cours d'instrument, c'est celle qui confère au professeur toute sa crédibilité, puisqu'elle est directement liée à ses compétences. Cela reviendrait à considérer que le professeur serait par rapport à sa classe, « le leader » sur tous les plans. Il serait celui que l'on aurait envie d'écouter et de suivre étant le représentant du savoir auquel on voudrait parvenir. De plus, il est important, pour que l'élève puisse accorder sa confiance au professeur, que ce dernier soit capable de dégager de l'assurance et de formuler un certain nombre d'exigences. En ce sens, le professeur doit pouvoir faire autorité sur ses élèves simplement en leur prouvant qu'il est détenteur d'un savoir qu'il maîtrise et qu'il veut partager avec eux.

Enfin, il y a cette autorité qui appartient à une personne dont un certain charisme émane et qui a le pouvoir d'imposer naturellement le respect. Cette autorité est présente dans la relation Maître-disciple que nous allons évoquer maintenant.

- La relation Maître-disciple.

D'un point de vue étymologique, maître vient du latin « magister » qui signifie « celui qui est au-dessus ». Dans le dictionnaire Le Petit Larousse, on trouve à maître, « personne qui exerce un pouvoir, une domination, une influence », et à disciple, « personne qui reçoit un enseignement d'un maître » ou « personne qui adhère à l'enseignement, aux doctrines d'un maître. » Ces définitions laissent à croire à une relation à sens unique, dans laquelle le disciple ne serait qu'un réceptacle.

En musique, on a longtemps parlé de Maître pour désigner un musicien renommé et on continue d'ailleurs, avec les Master-Classes notamment. Le Maître serait alors une personne capable de convaincre à la fois par ses qualités musicales, mais aussi par la maîtrise de son art et la facilité avec laquelle il le transmet, et enfin par son être-même qui est souvent doté d'une grande générosité. En outre, il est en général tellement habité et animé par sa passion que les musiciens qui viennent le voir n'ont qu'une envie : le suivre dans son univers.

En saxophone, on a l'exemple de Marcel Mule, le fondateur de l'école française qui était considéré comme un Maître par ses élèves, qui avaient coutume de l'appeler « le Patron ». Gilles Tressos raconte d'ailleurs que Daniel Deffayet, élève de Marcel Mule et ancien professeur au CNSMDP, faisait sans cesse référence à son Maître pendant ses cours en expliquant qu'il y avait des choses qui ne se jouaient pas de telle façon, parce que « le Patron n'aurait jamais voulu... » !

Dans ce cas, on imagine un Maître absolu, qui fascine, qui est admiré et respecté au plus haut point. Il fait figure d'autorité, et on boit ses paroles parce qu'il a une grande faculté à nous captiver et à nous « hypnotiser » par l'aura qu'il dégage.

Cela dit, George Steiner apporte une nuance à cette vision simpliste du Maître en affirmant que « le grand enseignement est celui qui éveille des doutes chez l'élève, qui est école de dissension. C'est préparer le disciple au départ (« quitte-moi maintenant », commande Zarathoustra). Au terme, un maître valable doit être seul. »²⁶ D'après lui, il est absolument nécessaire d'autoriser le disciple à s'opposer au Maître. Il peut ainsi se dégager progressivement de son emprise et de son influence pour pouvoir, à terme, avancer seul avec ses propres convictions.

Aujourd'hui et avec l'évolution de la société et des mentalités, nous pensons que le professeur d'instrument ne peut demeurer un Maître aux yeux de ses élèves que dans le sens

²⁶ G. Steiner, *Maîtres et disciples*, Gallimard, 2003, p.108

où il peut faire figure de modèle. Il convient cependant de ne pas oublier que nos élèves ne nous appartiennent pas, que l'on n'est pas là ni pour les endoctriner ni pour fabriquer des clones, mais que le plus important est de les amener à découvrir leur propre personnalité musicale.

Nous avons vu que l'autorité du professeur était liée avant tout à son statut et pouvait être, selon les formes qu'elle prenait, soit motrice, soit destructrice.

b) La sanction

Bernard Douet nous fait part de l'arrêté du 26 janvier 1978 concernant la sanction dans l'enseignement général : « aucune sanction ne peut être infligée. Seul est autorisé l'isolement sans surveillance d'un enfant momentanément difficile pendant un temps très court (...). Tout châtimement corporel pour quelle-que cause que ce soit est strictement interdit. Aucune sanction ne peut être infligée à un élève pour une insuffisance de résultats... ».²⁷ Or, il remarque par le biais de différentes enquêtes menées dans les écoles, que la punition demeure une pratique courante. Nous allons essayer de comprendre pourquoi les enseignants ont encore recours à la sanction, en quoi cette dernière peut être bénéfique dans l'éducation et à quel moment elle peut devenir destructrice ?

Tout d'abord, sanctionner permet de recadrer les choses, en faisant prendre conscience à l'élève que l'enseignant a la possibilité de le punir, grâce au pouvoir que lui confère son statut. L'élève peut ainsi réaliser qu'il n'est pas le seul maître à bord et que son statut d'élève ne l'autorise pas à occuper la place de meneur.

Malheureusement la punition est utilisée beaucoup trop souvent simplement pour soulager le

²⁷ B. Douet, *autorité et sanctions*, Paris, ESF, 2002, p.192

professeur, pour lui faciliter les choses ou pour gagner du temps. Lorsqu'un enseignant ne trouve plus les mots, ne parvient pas à convaincre ou tombe face à une impasse, il est certes facile pour lui de sanctionner afin de se décharger de toute responsabilité.

Nous allons voir cependant que, la plupart du temps, la sanction est utilisée par les professeurs dans un but éducatif. D'après Philippe Meirieu, « la sanction sanctionne toujours l'écart à la norme admise, l'infraction à la règle du jeu imposée. En ce sens, elle a une fonction intégrative par excellence. »²⁸ Il explique que, dans l'enseignement général, la sanction peut être une ressource permettant à l'élève de comprendre que, s'il désire trouver sa place au sein du groupe, il y aura un certain nombre de règles qu'il devra accepter. Meirieu affirme également que « elle (la sanction) contribue à son éducation (celle de l'enfant) en créant chez lui progressivement cette capacité d'imputation par laquelle sa liberté se construit. »²⁹ Il pense en effet que le fait d'attribuer à l'élève la responsabilité de ses actes contribue à le faire réfléchir sur ces derniers et donc aussi à le faire grandir et devenir un sujet libre.

Il convient aussi parfois de se méfier de la sanction et des effets destructeurs qu'elle peut engendrer. Il faut veiller à ce qu'une sanction s'applique uniquement lorsqu'un élève l'a réellement mérité, et non pas sur un coup de tête (ou de colère), sans quoi la santé de la relation avec ce dernier pourrait en pâtir. Le professeur doit aussi faire attention à ne pas distribuer de sanction trop lourde ou injustifiée par rapport à ce que l'on reproche à l'élève. On sait malheureusement que certaines punitions peuvent avoir un effet traumatisant et provoquer de graves conséquences dans la construction et le développement d'une personne.

En ce qui concerne le cours d'instrument, nous pensons que la sanction peut difficilement trouver sa place. Tout d'abord, le rapport privilégié que l'on a dans le tête-à-tête avec l'élève lors du cours individuel permet d'éviter les problèmes de discipline, qui sont

²⁸ P. Meirieu, *le choix d'éduquer*, Paris, ESF, 2003, p.65

²⁹ idem p.66

souvent à l'origine de la sanction. De plus, comme l'évoque Claude Delangle dans son interview, la sanction est déjà très présente dans l'activité musicale en elle-même : « le musicien se sent bien suffisamment sanctionné par son propre niveau, ses difficultés, son temps (pas le temps de travailler...) etc. Ce n'est pas la peine d'en ajouter. Il existe aussi des sanctions définies par le règlement intérieur et qui menacent l'élève en permanence. Par exemple, l'élève est conscient que s'il échoue deux fois consécutives à un examen, il pourra être renvoyé du conservatoire. En tout cas, ce n'est certainement pas en punissant nos « apprentis-musiciens » que nous allons leur transmettre « le feu sacré » et que nous allons leur faire apprécier la musique et leur instrument. Les élèves ayant librement choisi de faire de la musique, ce serait un non-sens que de les punir.

Dans la plupart des cas, on constate que la sanction n'apporte pas de solution et ne résout pas les problèmes. C'est pourquoi, Bernard Douet affirme que « la punition n'est pas indispensable » et il ajoute que « si parfois elle s'impose, elle sera d'autant plus efficace qu'elle restera exceptionnelle. »³⁰ De fait, c'est en apparaissant que très occasionnellement que la sanction sera susceptible d'avoir un impact ou un sens pour celui qui la reçoit.

c) La distance entre le professeur et l'élève.

Dans la relation professeur-élève, une distance s'instaure tout d'abord à cause des rôles et des statuts qui sont propres à chacun. De fait, l'élève et l'enseignant occupent une place différente dans l'espace pédagogique et, à cause de l'inégalité qui existe par rapport aux savoirs, la distance est inévitable même si, du point de vue des rapports humains, chacun fait en sorte de se sentir proche de l'autre.

D'un point de vue pédagogique, de nombreux auteurs se sont interrogés sur la juste

³⁰ B. Douet, *autorité et sanctions*, Paris, ESF, 2002, p.199

distance à adopter pour que les apprentissages puissent se faire du mieux possible. Il y aurait un équilibre à trouver entre une présence constante et étouffante auprès des élèves et un éloignement volontaire trop fréquent. La citation de Lacan, « si je me mets à la place de l'autre, l'autre, où se mettra-t-il ? », reprise par Meirieu lors d'un entretien à la Villette, illustre le souci causé par un envahissement de l'espace de l'élève par le professeur. Philippe Meirieu explique alors qu'il est nécessaire qu'un professeur soit capable de proposer sans imposer et d'organiser des situations tout en laissant toujours à l'élève une certaine liberté d'action et de réflexion qui lui permet de construire son propre savoir. Jeanne Moll, quant à elle, évoque le problème provenant d'un enseignement dans lequel le professeur laisse trop de place à l'élève : « Mais peut-on apprendre dans le lieu où l'on se sent comme abandonné en face d'un adulte inconsistant, absent de son désir qui ne peut alors rencontrer le vôtre ? »³¹ Selon elle, les enfants et les adolescents ont besoin de se définir par rapport à des tâches précises et la confrontation ou l'échange ne sont riches qu'à partir d'un objet de parole ou de travail défini par l'enseignant. Il paraît donc important de préserver une distance vis-à-vis des élèves afin de leur laisser un plus grand espace pour agir. Néanmoins, le professeur ne doit pas oublier que, dans un souci d'efficacité pédagogique, il se doit de se rendre actif et disponible dès qu'il le faut.

Georges Mauco met en garde les éducateurs en leur disant que « eux aussi doivent prendre de la distance par rapport aux sentiments à l'égard de l'enfant »³² afin d'enlever à leur action éducative son côté étouffant et passionné ou au contraire son côté contraignant et agressif.

³¹ J. Moll, *les enjeux de la relation*, Paris, ESF, 2002, p.171

³² G. Mauco, *psychanalyse et éducation*, Flammarion, 1993, p.153

En outre, on remarque que plus on veut resserrer les liens et permettre à chacun d'accéder à l'intimité de l'autre et plus les conflits, qui sont inhérents à tout acte d'éducation, seront difficiles à gérer.

N'oublions pas enfin qu'un « espace de sécurité » est important dans la relation professeur-élève afin que cette dernière ne soit pas mise au premier plan dans l'enseignement, et afin que le professeur n'oublie pas sa mission première, qui est la transmission des savoirs.

Une autre question, relative à la distance corporelle, se pose dans l'enseignement d'un instrument. Il est vrai que l'on peut se demander s'il est permis au professeur de toucher les élèves. Il va sans dire que nous parlons ici d'interventions physiques qui peuvent être utiles dans le travail avec l'instrument.

Je me suis rendu compte, en posant la question aux différents professeurs de saxophone interviewés, que ces derniers le faisait plus ou moins naturellement sans s'être pour autant demandé comment cela pouvait être perçu ou interprété par l'élève.

Il est vrai qu'un professeur de saxophone peut être amené à toucher différentes parties du visage pour régler une embouchure, ou à poser une main sur l'épaule ou l'abdomen pour parler de respiration. A priori, cela semble ne pas poser de problème si ces gestes sont sans équivoque et qu'ils sont vraiment justifiés à un moment précis d'un cours. Il convient néanmoins de toujours rester très attentif à la réaction de l'élève qui peut être gêné par ce contact. Il s'agira donc de s'adapter au cas par cas, en fonction de la sensibilité de l'élève et aussi en fonction de son âge. L'adolescent, qui est davantage porté sur son corps, a en effet plus de mal à accepter le rapport physique.

Enfin, avec l'émergence actuelle des nombreux cas de pédophilie, il est absolument primordial de rester très prudent face aux interventions physiques sur l'élève et à l'interprétation que ces derniers pourraient leur donner. Notons aussi que, en mimant les défauts des élèves et en faisant des gestes les corrigeant sur notre propre corps, les résultats peuvent être aussi probants.

En résumé, pour éviter tout malentendu ou toute situation ambiguë, il est préférable de conserver une distance physique avec l'élève et de chercher à privilégier les explications orales qui, bien souvent, se révèlent être aussi efficaces.

d) La séduction

La séduction paraît être, dans notre société, le meilleur moyen pour qu'une relation se passe au mieux et aussi pour avoir un certain pouvoir face à l'autre, notamment dans le cadre de l'enseignement. Selon Mireille Cifali, « c'est bel et bien à la personne de l'enseignant qu'en revient le pouvoir : si je séduis, mon savoir, mon enseignement séduisent en conséquence. »³³ Cette dernière est convaincue que les rapports d'autorité ne fonctionnent plus et que c'est par la séduction que nous pouvons parvenir à attirer l'attention des élèves, à les captiver et à leur donner ainsi l'envie d'apprendre.

Il est vrai qu'un élève qui ne ressent pas de rapport de force et qui est au contraire séduit par son professeur, accepte plus facilement les contraintes liées à l'apprentissage ainsi que le dialogue et la confrontation de points de vue. Il convient de prendre conscience que la séduction est également, pour le professeur, une arme précieuse permettant d'éviter les élans d'agressivité des élèves ou, le cas échéant, d'en venir à bout sans conflit ni violence apparente. Le climat chaleureux, résultant de cette relation de séduction, se révèle être bénéfique non seulement pour le professeur qui parvient à ses fins dans la douceur, mais encore pour l'élève qui accède au savoir sans trop de douleur.

- sous quelles formes la séduction se manifeste-t-elle ?

Une première séduction peut être d'ordre physique. En effet, le style, l'allure, le soin porté dans la tenue vestimentaire etc. peuvent avoir une influence dans le rapport à l'autre. La

³³ M. Cifali, *le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, Paris, PUF, 2002, p.191

manière de se présenter physiquement devant les élèves peut être un premier atout dans le sens où il sera alors plus facile d'attirer leur regard et leur attention. Cependant, il est aisé de constater que cette séduction ne se suffit pas à elle-même pour garantir une efficacité pédagogique à long terme !

La séduction peut également s'opérer au travers de la communication, en ayant le sourire, en s'adressant de manière agréable aux élèves, en choisissant des paroles gentilles... Mais intéressons-nous plutôt aux types de séduction susceptibles d'avoir un impact plus direct sur le rapport à la discipline enseignée.

Dans le cours d'instrument, il y a une séduction instrumentale et musicale qu'on ne peut négliger. Le professeur, par sa maîtrise de l'instrument, peut parvenir à charmer les élèves et ainsi à leur transmettre la passion de la musique.

Toujours dans le domaine musical, on peut trouver une séduction par le verbe ou par le savoir. Il est courant de voir des élèves s'intéresser à tel professeur parce qu'il a des dons d'orateur ou parce qu'il manie le langage avec une grande virtuosité. Pour ce qui est de l'ordre du savoir, les élèves sont globalement séduits davantage par un professeur « consistant », capable de toujours leur en apporter plus et capable, par exemple, de faire référence à des anecdotes historiques ou autres. Nous pouvons rapprocher cette séduction de l'aura que nous avons évoquée dans le chapitre sur les Maîtres.

L'efficacité de la séduction dans l'enseignement étant maintenant démontrée, nous allons pouvoir constater que la séduction n'est pas toujours sans risque.

- dangers de la séduction

La séduction est un pouvoir dont il convient de se méfier des effets inattendus, pervers ou destructeurs.

Tout d'abord, derrière la séduction peut se cacher la manipulation. A ce sujet, Mireille Cifali tient à revenir sur une partie de l'histoire qui est souvent oubliée, « celle que symbolise parfaitement le joueur de pipeau avec les enfants charmés le suivant presque jusqu'à la mort. Il

avait su les comprendre, les prendre, les emmener sans résistance, toute la musique était belle.»³⁴ Il s'agit ici de l'effet presque magique, hypnotique d'un charme auquel il est impossible de résister. Le séducteur peut alors faire avaler ce qu'il veut à ceux qu'il séduit, sans que ces derniers aient l'impression d'aller contre leur propre volonté et leurs propres désirs. Osons penser que cette séduction « diabolique » ne trouve jamais sa place dans l'enseignement !

D'autre part, si elle occupe le premier plan dans l'enseignement, la séduction peut faire oublier, volontairement ou non, des paramètres d'ordre pédagogique. D'après Jeanne Moll « lorsque l'adulte poursuit une visée de séduction auprès des enfants ou des adolescents, (...) il tombe dans le piège d'une relation affective complaisante, qui se suffit à elle-même, et il rompt le contrat qui le lit à l'institution. »³⁵ Elle démontre l'importance de ne pas oublier l'enjeu de l'école, qui est un lieu où l'on se doit de mener les élèves aux apprentissages et à une culture. Elle pense en outre que la séduction et le divertissement ne peuvent fonctionner qu'un temps auprès des élèves, puisqu'ils attendent avant tout d'un professeur qu'il remplisse pleinement ses fonctions.

Enfin, la séduction devient réellement dangereuse lorsqu'elle prend la forme d'une séduction amoureuse. Cette dernière ne doit pas entrer en jeu dans la relation professeur-élève, car elle est inévitablement source de transferts. Or, comme nous l'avons vu précédemment, les transferts peuvent entraîner des débordements extrêmement destructeurs pour la personne de l'élève.

³⁴ M. Cifali, *le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, Paris, PUF, 2002, p.197

³⁵ J. Moll, *les enjeux de la relation*, Paris, ESF, 2002, p.173

QUATRIEME PARTIE : LES ATTITUDES DU PROFESSEUR FAVORISANT UNE BONNE RELATION

a) Aimer les élèves.

Il est de coutume de dire qu' « aimer les élèves » est la condition sine qua non pour pouvoir exercer le métier de professeur. Nous allons essayer de déterminer en quoi cet amour est tellement fondamental dans la relation avec les élèves.

Dans le cadre de l'enseignement, l'amour peut être assimilé à l'intérêt que l'on porte à la personne de l'élève. En d'autres termes, le professeur se doit de s'engager dans la relation avec l'élève, sans quoi l'on voit difficilement comment le désir d'apprendre et l'intérêt porté à la discipline enseignée peuvent être suscités. Les enseignants ne sont pas uniquement des passerelles entre l'élève et le savoir mais aussi des guides ou des accompagnateurs, avec tout ce que cela suppose comme contacts humains. Marcel Postic écrit à ce sujet que « des valences³⁶ positives ou négatives dans la relation affectent l'enseignant et les élèves et provoquent l'attraction ou le rejet. »³⁷ Les échanges affectifs ont, d'après lui, une incidence directe à la fois sur l'intérêt, sur l'attention et sur la réussite des élèves. L'indifférence est donc impossible dans tout métier de l'humain et l'investissement affectif du professeur est absolument indispensable.

Cependant, il ne s'agit pas non plus d'aimer les élèves pour combler des manques affectifs personnels ou pour exiger des élèves qu'ils nous aiment en retour. A propos d'amour et fusion, Jeanne Moll pense qu' « il conviendrait donc que l'adulte qui souhaite travailler

³⁶ déf. Petit Larousse « valence » : « valence d'un objet ou d'une situation », attirance (valence positive) ou répulsion (valence négative) que le sujet éprouve à leur égard.

³⁷ M. Postic, la relation éducative, Paris, PUF, 2001, p.203

avec des jeunes soit assez assuré en lui-même, assez au clair de sa propre affectivité pour n'avoir pas à quémander leur amour. »³⁸, car une dépendance affective trop forte empêcherait l'émancipation nécessaire des élèves.

Il est également important que l'amour porté aux élèves soit le même pour tous (ou du moins, semble l'être). Afin que les élèves ne se sentent pas ou chouchoutés ou laissés pour compte, une équité dans la répartition de l'attention ou de l'amour est donc primordiale. Pour y parvenir, le professeur a tout intérêt de ne pas faire état de ses sentiments à l'égard des élèves et de ne pas se laisser aller à ses penchants affectifs.

L'amour des élèves devrait donc prendre davantage la forme d'une écoute disponible et d'une attention particulière à la personne de l'élève, plutôt que d'un attachement affectif trop visible et étouffant pour l'élève.

- Pourquoi aimer les élèves-musiciens ?

Dans le domaine artistique en général et dans le domaine musical en particulier, nous ne sommes pas sans savoir que la personnalité profonde, les émotions et les sentiments sont sans cesse conviés. En effet, un musicien, à travers son art, se livre, se met à nu et exprime ce qu'il ressent au plus profond de son être.

Or, pour qu'un élève-musicien accepte de donner de lui et de son intimité, il a besoin de sentir qu'il a en face de lui quelqu'un en qui il peut avoir confiance, quelqu'un qui soit capable à la fois d'être à l'écoute, de recevoir mais aussi de donner.

De plus, dans le cours individuel d'instrument, il est d'autant plus important d'aimer les élèves puisque la relation à deux est une relation privilégiée que l'on ne peut déserrer sans que les conséquences soient immédiates.

Enfin, le professeur d'instrument est avant tout un artiste, fort de son amour pour la musique et de sa générosité de musicien. Si l'artiste choisit ensuite de transmettre sa passion

³⁸ J. Moll, *les enjeux de la relation*, Paris, ESF, 2002, p.173

en enseignant, c'est déjà une première grande preuve d'amour pour les élèves. Pour que cet amour ne s'épuise pas au fil du temps, le professeur doit toujours se rappeler la chance qu'il a de pouvoir mener les élèves à la passion qui l'anime et le fait vivre.

Pour parvenir à aimer les élèves, nous devrions avant tout essayer de chercher à les comprendre. Nous allons voir que l'effort qui est exigé de la part du professeur pour comprendre ses élèves n'est jamais vain et toujours essentiel.

b) Comprendre les élèves.

Il nous paraît essentiel de chercher à expliquer les attitudes des élèves en fonction d'une sensibilité ou d'une personnalité que l'on aura perçues chez eux au préalable. Cela permet au professeur d'adapter son comportement en conséquence et ainsi d'éviter toute réaction excessive ou inappropriée.

Comprendre les élèves demeure un exercice extrêmement délicat tant l'être humain est complexe psychologiquement. D'ailleurs, pouvons-nous affirmer qu'il est toujours aisé de comprendre les personnes qui nous sont les plus proches et que nous sommes donc censés bien connaître ! N'est il pas difficile parfois aussi de se comprendre soi-même !...

Même s'il n'est pas toujours évident de cerner la personnalité de l'élève, comme le signale Jean-Yves Fourmeau dans son interview, nous nous devons d'être très attentifs afin de glaner de-ci de-là des informations susceptibles de nous enseigner sur sa personne. Par exemple, il est important de détecter une sensibilité à fleur de peau pour éviter de se retrouver chaque semaine devant un élève en pleurs !

Tout professeur doit être conscient que les élèves, et les adolescents en particulier, sont à la recherche d'un dialogue socialisant leur permettant d'exprimer leurs désirs. Mauco écrit à ce sujet que « l'adolescent a besoin souvent de partenaires plus objectifs que les parents et

capables de l'entendre, c'est-à-dire de le comprendre sans moraliser. »³⁹ Il est d'avis que le professeur doit pouvoir répondre à ce besoin qu'a l'adolescent de s'exprimer en toute liberté hors du cadre familial, en sachant l'écouter et confronter des points de vue sans pour autant le juger ou le sermonner. Georges Mauco pense que le professeur doit être en mesure de comprendre davantage l'adolescent que ses propres parents, avec lesquels il lui est souvent difficile de s'exprimer de manière sincère et sans tabou.

Il est persuadé, de la même façon, que le milieu familial dans lequel l'enfant évolue a une incidence considérable sur son comportement. Pour lui, « il est nécessaire de comprendre ce que l'enfant représente dans l'inconscient des parents et ce que l'élève exprime en deçà de ses difficultés. »⁴⁰ On peut imaginer par exemple, qu'un enfant qui joue du saxophone pour répondre à un désir de ses parents aura toutes les chances de réagir un jour par des troubles du comportement signifiant son besoin de faire ses propres choix et de vivre par lui-même. C'est pourquoi, comme le dit Nicolas Prost, « une relation entretenue avec les parents est indispensable. » Elle permet parfois de déterminer la cause ou l'origine de certaines difficultés de l'élève (exigences excessives ou désintérêt profond, chantage affectif...) Elle permet aussi, à travers la description que les parents font de leur enfant, d'avoir des indices supplémentaires pour décrypter certains comportements que le professeur ne parvient pas à expliquer par lui-même. Le professeur pourrait alors comprendre plus facilement les difficultés de l'élève, et agir en conséquence.

Prendre le temps d'écouter les élèves est peut-être le moyen le plus sûr pour les comprendre. Nous avons vu en deuxième partie l'importance de la communication et de la parole dans la relation à l'autre. Laisser l'élève s'exprimer pendant le temps de cours et être à son écoute permet au professeur de s'expliquer un certain nombre de choses. A travers les

³⁹ G. Mauco, *psychanalyse et éducation*, Flammarion, 1993, p.153

⁴⁰ idem, p.142

mots, l'élève a la possibilité de nous faire part de ses désirs, de ses attentes et de ses besoins. Lui laisser la parole en début de cours est bienvenu pour avoir des indications sur les dispositions dans lesquelles il se trouve. Le professeur ne va pas envisager le cours de la même façon avec un élève qui se montre très volontaire et avec un élève qui semble « ne pas avoir envie de... »

Enfin, comme l'ont remarqué plusieurs professeurs interrogés, la relation que nous avons en cours particulier avec l'élève est une relation privilégiée puisqu'elle peut s'étendre sur plusieurs années. Avec le temps, le professeur d'instrument apprend à connaître toujours davantage la personne de l'élève, ce qui lui permet à long terme d'être plus apte à s'expliquer et à comprendre certaines réactions.

Comprendre les élèves reste un chantier sur lequel il convient de toujours travailler, afin de pouvoir adapter à la fois son enseignement et aussi sa manière d'être en fonction de chacun.

c) Croire en les élèves.

Dans la relation pédagogique telle que nous l'imaginons, il nous paraît absolument indispensable que le professeur soit avant tout convaincu des capacités à progresser de chacun de ses élèves. Il n'est malheureusement encore que trop courant d'entendre de la bouche de certains professeurs des réflexions de ce genre : « avec..., j'ai laissé tombé, il ne comprend rien à ce que je lui dis, il est trop nul ! » « elle..., je vais m'arranger pour la virer, elle n'est vraiment pas faite pour la musique ! » etc. Ce qui est effrayant dans l'enseignement spécialisé de la musique, qui n'est pas obligatoire contrairement à l'enseignement général, c'est que nous avons le pouvoir de « pousser » les élèves qui nous dérangent vers la sortie et de ne garder que les « meilleurs ». Osons croire que ce type de procédé ne concerne qu'une minorité de professeurs d'instrument. Nous pensons que tout individu doit avoir le droit, indépendamment

de ses facultés physiques ou intellectuelles, de suivre un enseignement musical. D'un point de vue déontologique, il ne nous est pas permis de ne réserver le chemin qu'à une élite.

Nous pourrions d'ailleurs mettre ces réflexions en rapport avec le principe d'éducabilité que nous avons évoqué en première partie et qui revient à penser que tout sujet doit pouvoir s'éduquer. A ce sujet, Philippe Meirieu affirme qu'« il faut viser le partage total des savoirs entre les hommes sans espérer que la réussite survienne et sans, pour autant, abandonner la moindre parcelle de détermination. »⁴¹ Cela consisterait pour les professeurs d'instrument à nous efforcer de porter autant d'attention et de soin à tous les élèves et de croire en chacun d'entre eux, en leur évolution instrumentale et musicale, quels que soient leur rythme de progression et leur réussite aux examens. S'il nous semble important de faire confiance aux élèves et à leur capacités, nous n'omettons pas le fait que leur évolution dépendra aussi de notre pédagogie et de nos procédés didactiques.

L'attitude encourageante ou positive d'un professeur est bien venue dans le cours d'instrument et très appréciée par les élèves qui ont besoin de se sentir soutenus. Comme le dit Mireille Cifali : « chacun se souvient qu'il a un jour réussi ce qui lui paraissait au-dessus de ses capacités, parce que quelqu'un était là pour dire qu'il pouvait le réaliser. »⁴² Montrer régulièrement aux élèves qu'on les croit « capables de » leur permet d'acquérir de plus en plus de confiance en eux. Ils osent « se lâcher » plus facilement et obtiennent parfois des résultats surprenants. Une attitude positive de la part du professeur d'instrument est une assurance supplémentaire pour voir les élèves s'épanouir tant personnellement que musicalement, et en toute sérénité. Précisons aussi que cette attitude n'est absolument pas incompatible avec une grande exigence et une certaine rigueur dans l'enseignement.

Jean-Yves Fourmeau avoue baser son enseignement essentiellement sur le respect

⁴¹ P. Meirieu, *le choix d'éduquer*, Paris, ESF, 2003, p.31

⁴² M. Cifali, *le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, Paris, PUF, 2002, p.188

du culte de la personnalité et le développement de l'estime de soi. Il est intimement convaincu que sa positivité extrême et ostentatoire envers ses élèves est un moyen sûr pour les voir progresser. A en juger par la relation sympathique qu'il entretient avec ses élèves et par leur grande réussite, on peut dire qu'il est la preuve vivante que l'attitude positive a lieu d'être dans le cours d'instrument.

d) Etre sympathique

La sympathie ou l'antipathie du professeur rentre indubitablement en compte dans l'intérêt que l'élève porte à une discipline. A la question, « ça te plaît, les cours de saxophone ? », il est fréquent d'entendre les élèves répondre « oui, j'aime bien, le prof est sympa ! » (ou le contraire). Il éprouve davantage le désir d'aller en cours lorsqu'il sait qu'il va passer un moment agréable avec une personne aimable.

Le professeur sympathique, tel que nous l'imaginons, serait d'abord d'humeur égale. Georges Mauco dit à ce propos : « ajoutons que l'égalité d'humeur est souvent signalée comme « bonne humeur », permettant la détente et même la joie. Cette bonne humeur contribuant à rendre le travail plus intéressant, voire plus amusant. »⁴³ L'humeur joyeuse de l'enseignant peut être communicative et peut aussi permettre à l'élève d'être plus motivé pour travailler, l'apprentissage se faisant par le plaisir et non par la contrainte.

Dans l'enseignement de la musique en particulier, il est absolument essentiel de toujours chercher à travailler dans une ambiance détendue, puisque la pratique d'un instrument est avant tout un loisir qui est censé divertir l'enfant. L'égalité d'humeur rassure et sécurise les élèves. Ils adoptent alors plus volontiers un comportement calme et soumis. Ainsi, la sympathie est en général associée au professeur ayant de l'autorité naturelle. De fait, il n'a pas

⁴³ G. Mauco, *psychanalyse et éducation*, Flammarion, 1993, p.191

besoin de punir les élèves puisqu'il inspire le respect. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet qui a déjà été traité en 3^{ème} partie.

Le professeur sympathique pourrait être décrit comme une personne agréable, souriante, accueillante, enthousiaste, aimante, proche des élèves, compréhensive...

Le professeur antipathique serait quant à lui quelqu'un de froid, distant, indifférent, sévère...

On comprend alors aisément que « le Maître non aimé qui « fait bien travailler » perd de son efficacité en regard de maître sympathique ayant les mêmes aptitudes pédagogiques »⁴⁴ Nous avons démontré au cours de notre recherche l'importance de la communication dans le cours d'instrument, or cette dernière devient difficile ou impossible dès que des sentiments négatifs apparaissent dans la relation. Par exemple, l'élève n'aura pas envie de se confier ou de soumettre un problème à un enseignant capable de se mettre en colère à tout moment.

En résumé, même si l'élève est en mesure d'apprécier les qualités pédagogiques de son professeur, ce dernier aura plus de facilités à susciter de l'intérêt et à motiver s'il a une attitude sympathique.

e) **Etre patient.**

La patience semble être une qualité indispensable dans l'enseignement. Nous ne sommes pas sans savoir que tout apprentissage nécessite du temps. Il ne nous est donc pas permis d'exiger constamment des élèves qu'ils obtiennent des résultats de manière instantanée. Cela reviendrait aussi à ne pas accepter que le rythme de progression, de compréhension et d'assimilation puisse varier d'un élève à un autre.

Le professeur, qui se trouve du côté du savoir, a souvent du mal à comprendre que

⁴⁴ G. Mauco, *psychanalyse et éducation*, Flammarion, 1993, p.200

l'élève mette autant de temps à le rejoindre. Il est pourtant nécessaire de laisser régulièrement l'élève tâtonner afin qu'il puisse construire ses propres savoirs. La patience que nous prôtons ici doit toujours être attentive, active ou inventive. A l'inverse, la patience qui cacherait un désintérêt, une démission, ou une indifférence est à bannir à tout prix !

On aurait tendance à croire que l'impatience est toujours malvenue de la part du professeur. Si elle se manifeste sous la forme d'un simple énervement, elle ne peut certes pas être constructive. Ce comportement mettrait une pression supplémentaire sur l'élève qui se sentirait obligé d'« aller plus vite que la musique », ou qui, ne pouvant comprendre cet emportement, serait agacé, voire découragé. Il convient de ne pas écarter le fait qu'une incompréhension de l'élève vient souvent d'une explication trop approximative ou pas assez claire du professeur. Ce dernier devrait toujours se remettre en question avant de s'en prendre aux élèves !

Le professeur d'instrument est très souvent impatient parce que, le temps de cours étant réduit, alors il a peur de ne pas atteindre les objectifs qu'il s'était fixés. L'impatience est alors plutôt positive puisqu'« en ce sens, elle est le signe d'un dévouement entier et d'une motivation pédagogique sans faille », comme le souligne Gilles Tressos. En général, les élèves ne s'indignent pas contre cette forme d'impatience. Elle traduit un investissement total du professeur à leur égard, ce qui ne leur échappe pas souvent. Dans ce cas, l'acharnement du professeur et son désir profond de voir les progrès apparaître rapidement peuvent être source de motivation pour l'élève. Cependant le professeur devrait aussi savoir fixer des limites à son impatience, puisque de toute façon, il ne peut pas tout contrôler et que l'élève continue de faire son chemin sans lui en dehors du temps de cours. Le temps de l'apprentissage ne se résume pas au temps de l'enseignement.

Au vu de ces différentes réflexions, nous pouvons nous risquer à affirmer que la patience, nécessaire à tout pédagogue, n'a lieu d'être que si elle est accompagnée d'une certaine forme d'impatience dans l'envie de voir les progrès de l'élève se réaliser.

CONCLUSION

Les recherches effectuées autour de ce mémoire nous permettent de confirmer que la relation professeur-élève est une déterminante essentielle de la situation d'enseignement.

Au vu des valeurs propres à l'éducation et des influences de l'éducateur sur l'éduqué, nous avons pu soulever l'importance pour un professeur de s'interroger sur sa relation à l'élève.

Nous avons remarqué que c'est d'abord à travers les différentes formes du langage que la relation se définit et s'établit. Il est nécessaire pendant le cours d'instrument de laisser à la fois la parole au professeur mais aussi à l'élève. Le dialogue est une base solide permettant assez rapidement à chacun de se positionner face à l'autre et de pouvoir décider de la nature de la relation. La parole est également un véritable outil pédagogique au moyen duquel chacun des deux protagonistes parvient à se situer dans le cours. Les facteurs de l'âge et du sexe des intéressés sont également à prendre en compte de manière très sérieuse dans la communication, afin de pouvoir les gérer au mieux et afin de ne pas se tromper de voie (ou de voix !).

Nous avons constaté ensuite que la relation professeur-élève dans le cours d'instrument est relation « fabriquée » puisque le professeur détient indéniablement, de par la position sociale qu'il occupe dans l'établissement, un pouvoir qui a une influence considérable sur le type de relation qui s'instaure. C'est au professeur de prendre ses responsabilités et de faire en sorte de ne pas abuser de ses pouvoirs (autorité, distance, séduction etc.) et de les utiliser dans un but noble, qu'il soit humain ou pédagogique.

Si le professeur a un pouvoir qui lui est conféré par son statut, il a aussi le pouvoir d'agir de différentes manières sur la relation afin qu'elle soit la meilleure possible, et qu'elle permette ainsi à l'élève de pouvoir travailler et progresser dans de bonnes conditions.

Nous avons soulevé l'intérêt pour un enseignant d'aimer ses élèves, de toujours chercher à les comprendre et de leur montrer qu'il croit en eux. Avoir une attitude sympathique à l'égard des élèves a un effet non négligeable sur leur motivation. Dans un dernier temps, nous avons démontré que la patience est une composante essentielle du pédagogue mais pas toujours évidente car elle ne doit jamais être synonyme de laxisme.

Par le présent mémoire, nous espérons avoir éclairé à notre manière le vaste sujet de la relation entre enseignant et enseigné et qu'il sera en mesure d'éveiller tant chez les professionnels que chez les futurs professeurs leur sens de la réflexion. Ce sujet complexe et sans limite est certes traité par les plus grands spécialistes dans des ouvrages consacrés à la pédagogie ou à la psychologie mais malheureusement encore trop rarement développé en formation.

Vivre avec les autres implique de devoir gérer quotidiennement toute forme de relation, et ce, bien au delà d'un cours musical. Cette aventure humaine ne mérite-t-elle pas d'être vécue pleinement et intensément ?

BIBLIOGRAPHIE

- CIFALI Mireille, *Le lien affectif : contre-jour psychanalytique*, Paris, PUF, 2002, (1^{ère} édition 1994)
 - DOLTO Françoise, *Tout est langage*, Gallimard, 1994, (1^{ère} édition 1987)
 - MAUCO Georges, *Psychanalyse et éducation*, Flammarion, 1993, (1^{ère} édition 1968)
 - MEIRIEU Philippe, *Le choix d'éduquer*, Paris, ESF, 2003, (1^{ère} édition 1991)
 - MEIRIEU Philippe, « *un nouvel art d'apprendre ?* », intervention aux entretiens de la Villette, 1999.
 - MENDEL Gérard, *Une histoire de l'autorité : permanences et variations*, Paris, La Découverte, 2003, (1^{ère} édition 2002)
 - MIALARET Gaston, *Les sciences de l'éducation*, Paris, PUF, 2002, (1^{ère} édition 1976)
 - POSTIC Marcel, *La relation éducative*, Paris, PUF, 2001, (1^{ère} édition 1979)
 - REBOUL Olivier, *Les valeurs de l'éducation*, Paris, PUF, 1999, (1^{ère} édition 1992)
 - SALOME Jacques, *Pour ne plus vivre sur la planète TAIRE : une méthode pour mieux communiquer*, Paris, Albin Michel, 2003, (1^{ère} édition 1997)
 - STEINER George, *Maîtres et disciples*, Gallimard, 2003
- Ouvrage collectif :
- HOUSSAYE Jean, *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris, ESF, 2002, (1^{ère} édition 1993)
 - DOUET Bernard, « *Autorité et sanctions* »
 - JUBIN Philippe, « *Les écarts dans la relation* »
 - MOLL Jeanne, « *Les enjeux de la relation* »
 - POUSSIÈRE Philippe, « *La gestion du groupe et les communications dans la classe* »

ANNEXES

INTERVIEWS

Claude Delangle, professeur de saxophone au CNSMDP
Cécile Dubois, professeur de saxophone au CNR de Besançon
Jean-Yves Fourmeau, professeur de saxophone au CNR de Cergy-Pontoise
Nicolas Prost, professeur de saxophone et musique de chambre à l'ENM de St Germain en Laye
Gilles Tressos, professeur de saxophone au CNR de Poitiers

Interview de Claude Delangle.

- **Parlez vous avec vos étudiants pendant vos cours? Quels sujets abordez-vous ?**

Cela peut varier beaucoup d'un cours à l'autre, d'une période à l'autre ; on a parfois besoin d'échanger davantage, en particulier au début du travail sur une nouvelle œuvre. Il est important de situer l'œuvre et le compositeur et de partager mon expérience. Cependant, de manière générale, je lutte contre l'excès de parole pendant le temps de cours ! Je voudrais consacrer plus de temps à la discussion avec les étudiants en dehors de la classe (à propos de la musique, de l'instrument ou à tout autre sujet) et faire le plus de musique possible en cours ; un professeur de langue est plus efficace s'il consacre son cours à la communication dans la langue en question ! Lorsque l'occasion se présente, j'aime beaucoup bavarder avec eux sur des sujets très divers ; ces conversations aident à se connaître mieux.

- **Pour vous qu'est ce que l'autorité ? Que pensez-vous du professeur autoritaire ?**

Un professeur autoritaire n'a pas d'autorité ! Je voudrais faire une distinction entre un professeur autoritaire et un professeur qui a de l'autorité. L'autorité du premier est synonyme de sévérité et de contrainte par la force ; il n'admet pas un avis différent, il impose son point de vue ; cette attitude peut avoir une efficacité à court terme, mais je ne pense pas qu'elle ait une valeur à long terme dans le domaine artistique. L'élève ou l'étudiant, surtout s'il accepte cette autorité, devient dépendant de cet enseignement "absolu" et perd son autonomie qui est précisément le but recherché. Cependant le principe de l'autorité est une notion positive : un professeur est sensé "avoir" de l'autorité, celle qui procède naturellement de la compétence, du charisme, de l'enthousiasme ; celle qui génère la confiance de l'étudiant. C'est précisément cette reconnaissance de compétence qu'on nomme "autorité".

- **Selon vous est-il nécessaire de garder une distance entre le professeur et ses élèves ? Avez-vous un avis différent selon l'âge des élèves ?**

Il est nécessaire de définir les différents domaines dans lesquels une "distance" ou une "proximité" existe entre le professeur et l'élève.

Au plan de la musique je recherche une grande proximité, une compréhension mutuelle aussi bonne que possible. Je pense également ici à tout ce qui concerne la confiance réciproque.

Au plan affectif, c'est un peu différent. Le domaine pédagogique ne diffère pas d'autres types de relations professionnelles où l'affect peut conduire à une certaine confusion dans la nature de la relation et pervertir l'appréciation objective.

J'ai une profonde amitié pour les étudiants qui me sont confiés. Cette amitié, selon les circonstances, se développe parfois de manière très heureuse après le temps des études. Mais je manifeste peu cette amitié pendant les cours, probablement trop peu ! Cette attitude "réservée" m'est nécessaire ; ce n'est pas une "protection" volontairement réfléchie, c'est plutôt une attitude qui m'est naturelle ; en tout cas je ne cherche pas à devenir le "copain" de mes étudiants.

Il est vrai que mon attitude serait peut-être différente avec des enfants, mais je n'enseigne aujourd'hui qu'à des étudiants adultes ; j'observe aussi qu'en prenant de l'âge (on va dire "du métier" !), mon attitude est de plus en plus naturelle avec chacun, sans chercher ni à me protéger, ni à "être aimé", ce grand piège de la pédagogie ! Je me sens plus proche de mes étudiants aujourd'hui alors que la différence d'âge augmente entre eux et moi.

- **Peut on se permettre de toucher les élèves (intervention physique pour aider l'élève) ? Comment l'élève peut il le vivre ?**

J'ai toujours évité de toucher mes élèves, ou extrêmement rarement et de manière très légère pour faire sentir une posture par exemple. Le professeur doit être très vigilant dans ce domaine pour ne pas risquer de choquer un

élève, en particulier s'il est adolescent ; le professeur peut toucher ses propres épaules (conseils sur la posture), son ventre ou son thorax (pour les questions concernant le souffle) ou les lèvres (embouchure) et inviter l'élève à faire de même sur son propre corps pour développer la conscience de l'activité musculaire.

- **Etes vous pour la sanction dans certains cas ou situations ?**

Si sanctionner est synonyme de punir, alors je dis non ! La notion de sanction est déjà trop présente dans les examens ! Le musicien se sent bien suffisamment " sanctionné " par son propre niveau, ses difficultés, son temps (pas le temps de travailler...), etc. Ce n'est pas la peine d'en ajouter ! En revanche, au niveau supérieur ou pré professionnel, je ne parlerai pas de sanction mais de responsabilisation : un étudiant est responsable de son parcours ; sa place doit être justifiée par son attitude, son enthousiasme et le professeur peut être amené à l'aider à choisir sa voie...

- **Pensez vous être un professeur patient ? est-ce une qualité ?**

Je suis connu comme un professeur patient alors que je suis fondamentalement impatient ! La patience est la qualité fondamentale du pédagogue ! Cependant la patience s'avère souvent surhumaine ! Comment souhaiter les progrès en acceptant qu'ils soient lents ! Comment donner tant d'énergie et accepter qu'elle soit vaine ! Paradoxalement, l'impatience est une bonne énergie ! Elle se fonde sur l'idée que des progrès rapides sont possibles, sur la conviction que l'élève a la possibilité d'atteindre " rapidement " l'objectif fixé, c'est donc un témoignage de confiance ! A l'inverse la patience perd sa valeur constructive si elle est synonyme d'indifférence ! Une patience sans impatience est de l'indifférence !

- **Communiquez vous de la même manière avec un garçon ou avec une fille ?**

Pour moi, c'est clair que non. D'ailleurs, je n'ai pas l'impression non plus de communiquer de la même façon avec tous les garçons et avec toutes les filles ! Mes étudiants sont adultes et, encore une fois, je souhaite éviter les confusions au plan affectif.

- **Avez vous l'impression de chercher à comprendre les réactions, comportements des élèves en fonction de leur personnalité ?**

C'est ce que tout professeur recherche !

- **A votre avis, y a t il une part de séduction qui se dégage de vous (et de vos élèves ?) lors de vos cours ?**

La pédagogie a des points communs avec la performance sur scène : le charisme de l'enseignement dépasse la compétence musicale ou pédagogique. Je n'aime pas le terme " séduction " et lui préfère le mot " charme ". " Séduire " signifie chercher à plaire avec l'idée de conquérir. Le charme est une émanation naturelle de la personne : on peut être attiré par un visage ou une sonorité ; le charme est une force naturelle qui attire sans avoir besoin de l'analyser. Pour ce qui me concerne, posez la question aux étudiants !

- **La relation Maître- Disciple est elle encore d'actualité ? Vos élèves ont ils ce rapport avec vous ? avez vous eu ce rapport avec vos profs ?**

En haut de la feuille de présence des étudiants, il est écrit : " Discipline : Saxophone " ! Dans le sens original du terme, tout élève est un " disciple " ! Mais le bas de cette même feuille porte la mention " signature du professeur " ; il n'est donc pas question de maître, vous pouvez être rassuré !

Mais j'imagine que vous faites référence au contexte philosophique ou religieux dans lesquels on a parfois coutume d'employer ces mots. Là encore je vous rassure, je n'attends pas que les étudiants " adhèrent à ma doctrine " saxophonistique ou musicale !

Personnellement, le respect, la confiance, voire l'admiration que j'ai portés à mes professeurs n'ont pas engendré le sentiment d'être leur disciple, c'est-à-dire finalement de leur " appartenir "...

Aujourd'hui les programmes d'échanges européens (Erasmus, par exemple) vont dans le sens de la déconnexion de l'attachement exclusif d'un élève à " son " professeur.

- **Dans quelle mesure, dans votre enseignement, cherchez vous à être le professeur que vous auriez aimé avoir ?**

J'essaie d'être le professeur dont les étudiants ont besoin aujourd'hui et je sais que je suis bien différent de mes propres professeurs ; mais je ne suis pas certain que j'aurais aimé avoir le professeur que je suis ! En tout cas je ne cherche pas d'image particulière. J'oriente mon enseignement vers l'avenir ; je suis sans nostalgie !

- **Pensez vous croire en la progression de chacun de vos élèves ?**

Oui, oui, oui !

- **La qualité de la relation établie avec un élève peut elle transformer sa réussite ?**

C'est une évidence ! En particulier la confiance du professeur dans son élève est un puissant " révélateur ".

Interview de Cécile Dubois

Dans vos cours, parlez vous avec vos élèves ? de quoi ?

Oui, cela m'arrive de parler avec mes élèves. Nous parlons de tout et de rien... de la vie, de la musique, de leurs problèmes musicaux ou personnels mais pas systématiquement à tous les cours.

On parle de professeur autoritaire, pour vous qu'est ce que l'autorité ?

L'autorité, c'est savoir donner un cadre de travail à l'élève et s'y tenir. C'est comme pour l'éducation d'un enfant qui a besoin de limites et de repères pour mieux s'épanouir. L'élève a besoin de lignes directrices pour mieux s'affirmer. Dans l'autorité, il y a aussi la notion d'exigences. Il faut être ferme sur certains points et s'y tenir. Ne pas céder aux éventuels "chantages" de l'élève.

Installer une distance avec ses élèves, qu'est ce que cela vous évoque ? Est ce nécessaire ?

La distance entre élève et professeur est à mon avis nécessaire lorsque l'élève grandit (devient ado) Les jeunes élèves respectent plus facilement leur professeur à cause de la différence d'âge. Installer une distance entre un élève et un professeur, cela m'évoque un certain respect. Un prof n'est pas un copain ou une copine même s'ils ont de très bonnes relations.

Peut-on se permettre de toucher les élèves (intervention physique pour aider l'élève) ? Comment l'élève peut-il le vivre ?

Je pense qu'il n'est pas nécessaire de toucher les élèves. Je ne le fais jamais. Je montre des exemples et l'élève même jeune est parfaitement capable de reproduire ce que je lui demande.

Etes vous pour la sanction dans certains cas ou situations ?

Dans certains cas, la sanction est bien sûr nécessaire, mais à condition d'avoir prévenu l'élève que la sanction allait "tomber" et lorsqu'il a vraiment dépassé les limites qui lui ont été données.

Pensez vous être un professeur patient ? est-ce une qualité ?

Face à certaines difficultés des élèves, je suis un prof patient. Mais cette patience doit avoir des limites et ne doit pas dépasser le cadre de travail que l'on s'est donné au départ.

Communiquez vous de la même manière avec un garçon ou avec une fille ?

Cela va dépendre des élèves ! Les filles sont en général plus dociles, ont souvent besoin d'une relation plus maternelle. Les garçons "testent" leur professeur plus facilement. Il faut être vigilant et s'adapter au tempérament de chacun ainsi l'apprentissage se fait dans de bonnes conditions.

Avez-vous l'impression de chercher à comprendre les réactions, comportements des élèves en fonction de leur personnalité ?

Bien sûr qu'il faut chercher à comprendre les réactions des élèves. Chaque individu est différent. L'élève doit aussi chercher à comprendre son prof. Un bon équilibre est nécessaire à la communication. Mais il ne faut pas toujours chercher à tout analyser sinon on tombe dans le cours "mélodrame" ! !

A votre avis, y a t il une part de séduction qui se dégage de vous (et de vos élèves ?) lors de vos cours ?

Je crois que oui, mais je pense que cette séduction est autant personnelle que musicale. Les élèves essaient aussi de séduire à leur manière afin d'amadouer leur prof en cas de besoin... La séduction est une sorte de jeu... musical. Il faut trouver les bonnes limites. C'est là que l'autorité entre en action !

La relation Maître-Disciple est elle encore d'actualité ? Vos élèves ont ils ce rapport avec vous ? avez vous eu ce rapport avec vos profs ?

Je pense avoir été profondément marquée par l'enseignement que j'ai reçu mais pas au point de transmettre "à la lettre" ce que j'ai appris. Mon enseignement n'appartient qu'à mon instinct et c'est la réussite de mes élèves qui me pousse à continuer dans tel ou tel sens.

Dans quelle mesure, dans votre enseignement, cherchez vous à être le professeur que vous auriez aimé avoir ?

Je n'en sais rien. J'ai reçu un enseignement certes dur, mais je ne pense pas en avoir trop souffert alors d'ici à aller chercher ce qui ne m'a pas convenu pour ne pas l'enseigner ou inversement ! Je ne sais pas.

Pensez vous croire en la progression de chacun de vos élèves ?

La qualité de la relation établie avec un élève peut-elle transformer sa réussite ?

Bien sûr sinon où est ma mission ? La progression de chaque élève est évidemment très différente en fonction de son potentiel et du temps de travail quotidien. Mais notre mission est de trouver en chaque élève les possibilités qu'il a. La relation de confiance et respect entre le professeur et l'élève est essentielle pour la réussite d'un élève. Un élève progresse et s'épanouit s'il a plaisir à aller à son cours. Je compare souvent l'enseignement avec l'éducation d'un enfant : le petit enfant "grandit bien" s'il a confiance en ses parents (et il a confiance car ce sont ses parents)

Dans quelle mesure la relation qui s'instaure entre le prof et l'élève a t elle une influence sur son intérêt pour la musique et pour son instrument ?

Si l'élève a plaisir à aller en cours car il a de bonnes relations avec son prof, il sera prêt à apprendre beaucoup de choses, il a confiance, son intérêt pour la musique et son instrument se développe donc le savoir rentre en lui très rapidement.

Interview : Jean-Yves Fourmeau

- **Dans vos cours, parlez vous avec vos élèves ? de quoi ?**

Forcément ! La musique ne peut pas se partager s'il n'y a pas de communication. Je crois que l'élève vient voir le professeur pour la musique essentiellement. A la différence d'un prof de math qui vient donner son cours dans un amphithéâtre je crois que dans notre métier de prof d'instrument, c'est le développement de la personnalité qui compte et la recherche permanente de rencontrer et connaître les gens . Quels thèmes sont abordés ? des choses banales de la vie ou plus compliquées : c'est avant tout une relation humaine. Mon souvenir en tant qu'étudiant, la musique étant incluse dans le travail, c'est la rencontre des gens , sympathiser et apprendre à se connaître ; c'est pour moi essentiel dans la musique et la pédagogie. Le respect se trouve ailleurs que dans la relation Maître et élève au sens premier.

- **On parle de professeur autoritaire, pour vous qu'est ce que l'autorité ?**

Il y a plusieurs formes d'autorité : la définition peut être altérée, modifiée. C'est surtout la notion de respect. L'autorité est inadmissible lorsqu'il y a intolérance, sectarisme, refus du métissage. L'autorité ne se trouve pas dans la fermeté que ce soit avec des élèves ou nos propres enfants. L'autorité est contre le partage des opinions .La convergence peut être une forme d'autorité.

Il y a aussi l'autorité qui se fait par l'âge ou la hiérarchie. Il me semble important de passer outre cela car la simple autorité détruit l'individu, sa personnalité. Je suis très attentif à cela et veille à faire grandir et à améliorer le positif que chacun a en soi. En tout cas, la discipline se trouve ailleurs que dans l'autorité.

- **Installer une distance avec ses élèves, qu'est ce que cela vous évoque ? Est ce nécessaire ? (en fonction de l'âge des élèves ?)**

Bonne question mais à laquelle il est difficile de répondre. La distance existe inévitablement dès le départ, puis il y a des étapes. Ensuite, il n'y a rien de plus beau que de rentrer dans l'intimité de l'élève car on touche sa sensibilité, et réciproquement. Lorsqu'un élève témoigne d'une certaine approche avec toi, c'est une réussite car la barrière qui est propre même à notre éducation se casse. Lorsqu'il y a trop de points de divergences, il se peut qu'il n'y ait plus de communication du tout. A mon avis, la distance est incontrôlable. J'essaie quand même d'éliminer celle-ci car elle ne doit pas fausser les rapports. Mettre une barrière est un obstacle à la progression tant musicale que humaine. Il y a forcément des étapes et âges plus délicats, classes mixtes, toutes générations confondues, mais c'est le naturel de la vie : la distance avec un enfant de 10 ans par exemple est compréhensible...quoi qu'il peut te considérer aussi comme un de ses parents. Le professeur doit vivre avec ces paramètres pour garder un bon contact.

- **Peut on se permettre de toucher les élèves (intervention physique pour aider l'élève) ? Comment l'élève peut il le vivre ?**

Je pense que ça ne peut pas être un problème, à partir du moment où tu as déjà créé un rapport sincère et honnête. Ce critère peut être tout à fait recommandé s'il peut éclairer certaines questions techniques et physiques spécifiques à notre instrument (respiration, joues, mains). Parfois, mieux que les explications, toucher peut solutionner un problème . je ne pense pas que ce soit une contre-indication... évidemment, on se doit d'être très vigilant, je pense aux problèmes judiciaires... C'est au professeur de juger si ses rapports avec l'élève sont assez étroits et qu'ils sont acceptés par l'élève comme sains et normaux .

Je ne pense pas que l'élève puisse mal le vivre. Parfois, le moyen le plus rapide de progresser peut être le contact : exemple, pour un problème lié au son, j'essaie le matériel de l'élève ou je lui prête le mien. Il y a déjà un contact physique. Parfois, c'est le flash !

- **Etes vous pour la sanction dans certains cas ou situations ?**

Ce qui sanctionne, c'est la musique. S'il y a sanction, c'est qu'il y aura eu non-acceptation de ce que tu auras pu suggérer. Le rapport de force, c'est assez destructeur. Quand on fait une performance catastrophique, en tant que prof ou élève, elle est là la sanction. Je ne suis pas pour la punition. La punition, ça n'a jamais résolu les problèmes. Il est mieux d'essayer de les comprendre et d'envisager la communion pour progresser.

- **Pensez vous être un professeur patient ? est-ce une qualité ?**

Oui. Patience ne veut pas dire être négligent mais une volonté de stimuler un travail en amont... " tout arrive à celui qui sait attendre ". Considérons le phénomène même de la vie ou l'on se construit jour après jour, comme un édifice : c'est une très bonne philosophie. On peut bien sûr stimuler un peu la rapidité du progrès mais c'est savoir être patient qu'il faut transmettre aux élèves, et ce, dans tous les domaines. C'est propre aux jeunes d'être impatient ! Le professeur doit porter un regard assez serein pour bien placer les choses dans un paysage. Même si le coup de génie naît dans l'instantané, je pense à Picasso par exemple, un long parcours a eu lieu avant. Quand un élève ne progresse pas, mon sentiment d'impatience existe car celui-ci ne se contrôle pas. Cependant, je ne le montre pas.

- **Communiquez vous de la même manière avec un garçon ou avec une fille ?**

Complètement, il n'y a pas de tabou ! Bien sûr que Les relations peuvent être différentes en dehors d'un cours : pôles d'intérêt , sentiments et sensations et c'est tout à fait normal. Mais dans le lieu sacré du cours, les rapports doivent être égaux, identiques.

- **Avez vous l'impression de chercher à comprendre les réactions, comportements des élèves en fonction de leur personnalité ?**

Tout à fait car ce qui est important, c'est d'apprendre à se connaître. Lorsqu'un élève vient se perfectionner à la musique, le professeur essaie de comprendre l'individu. on s'aperçoit parfois qu'il est différent de son aspect extérieur. Dans quel domaine, peut-on faire améliorer l'étudiant ? . rentrer dans sa sensibilité peut changer les rapports et c'est la plupart du temps très positif. Cependant, il n'est pas toujours facile de cerner leur personnalité : c'est la complexité des rapports humains. Je reviens à ces termes de sincérité et simplicité. Quand il y a des périodes plus complexes, il faut être prudent si on souhaite approfondir car le rapport peut être destructeur. Prendre ce que l'autre veut bien vous donner.

- **A votre avis, y a t il une part de séduction qui se dégage de vous (et de vos élèves ?) lors de vos cours ?**

Forcément et là aussi c'est réciproque !. Séduction dans quel sens ? il y a des séductions partout, ne serait-ce que dans ta manière d'être musicien . L'admiration est évidente, on doit faire rêver ; c'est ce rêve qui te donne la foi. S'il y a admiration, il y a séduction. Celle-ci n'est pas un jeu et ne doit en aucun cas être sournoise, mais plutôt un instinct et un aspect naturel. J'aime moi aussi être séduit par les étudiants , ça me nourrit . Quoi de plus beau ! Le bonheur, c'est d'être séduit par le musicien et par l'individu en même temps. Le danger de la séduction, c'est le paraître, la séduction fabriquée, provoquée. Quand les élèves abusent de cette séduction, les relations humaines deviennent compliquées, fausses mais avec le temps on s'en rend compte très vite. En tout cas, les professeurs se doivent d'échapper à cela pour ne pas donner un bénéfice dans le rapport. Séduire volontairement avec force, il y a une forme d'hypocrisie ; ce n'est heureusement qu'un petit pourcentage.

- **La relation Maître-Disciple est elle encore d'actualité ? Vos élèves ont ils ce rapport avec vous ? avez vous eu ce rapport avec vos profs ?**

Je crois qu'il y a plusieurs étapes dans une relation élève -prof : en ce qui me concerne, certains me considèrent comme un Maître- référence et souhaitent apprendre à me connaître. C'est possible qu'il y ait ce rapport dans la première étape mais très rapidement, j'essaie de le changer pour créer une relation normale et ainsi trouver une facilité de rentrer dans la sensibilité de chacun. L'estime du prof doit se trouver ailleurs que dans cette relation de force et de haute dimension qui est un rapport de distance. Maître –disciple : NON. Il faut utiliser au maximum le potentiel de chacun. On a la chance de se rencontrer alors vivons le moment présent. le passé c'est indestructible ; si on pense trop au futur, on passe à côté du moment passé ensemble
 Mon rapport avec mes profs ? J'ai eu 3 professeurs : ça a toujours été des moments de rencontres . ce n'était pas une question d'égalité mais j'essayais de comprendre et d'avoir des relations simples et nourrissantes.

- **Dans quelle mesure, dans votre enseignement, cherchez vous à être le professeur que vous auriez aimé avoir ?**

j'ai eu tout ce que je voulais. Mon premier prof, c'était quasiment mon second père. Je ne cherche pas cependant à lui ressembler .Je n'essaie pas d'inventer quelqu'un que je ne serai pas capable d'être. Je suis comme je suis avec tous mes défauts. Je préfère penser aux meilleures choses car elles aident à vivre. Bien que je me sois nourri de beaucoup de choses (pas uniquement dans la musique), je ne dis pas que je suis la référence, mais j'ai ma référence . Cela crée des rapports sincères ou chacun filtre et prend ce qu'il a envie des autres. Les rencontres dans le présent m'apprennent et m'apportent beaucoup, autant que dans le passé.

- **Pensez vous croire en la progression de chacun de vos élèves ?**

Absolument. Ma raison d'être est de respecter le culte de la personnalité et de développer l'estime de soi. Lorsque j'essaie de stimuler ce potentiel là, il y a forcément progrès. Le constat n'est pas toujours immédiat mais je crois aussi en l'effet rétro actif. Je suis extrêmement positif et crois en la capacité des gens.

- **La qualité de la relation établie avec un élève peut elle transformer sa réussite ?**

C'est essentiel bien plus que les aspects théoriques et concrets.

- **Dans quelle mesure la relation qui s'instaure entre le prof et l'élève a t elle une influence sur son intérêt pour la musique et pour son instrument ?**

On est complètement responsable de ce qui se fera par la suite. On a une forme d'influence durant l'étape de l'étude. On est moteur et détonateur de ce que l'élève deviendra par la suite ; cette influence peut même agir sur l'éducation de ses futurs enfants. J'ai eu un professeur extraordinaire. Je ne veux pas lui ressembler mais ça m'a marqué. J'avais une admiration immodérée pour lui, un type bien sincère. Sa force m'a influencé dans ma manière d'être et de me comporter aussi avec mes élèves. Ce rendez-vous avec quelqu'un peut changer sa destinée. En cette période préoccupante dans les métiers de la Musique je crois plus que jamais en la jeunesse et je stimule les élèves pour que créer la musique soit une joie. Nous sommes tellement responsables !

Interview : Nicolas Prost

Dans vos cours, parlez vous avec vos élèves ? de quoi ?

Le début de mes cours commence toujours par un échange de paroles : le ça va traditionnel suivi de questions portant aussi bien de l'actualité ciné, musiques ou autres activités pour jeunes. Le programme de leur scolarité est aussi un sujet très abordé. Les retours de vacances sont toujours plus animés en paroles qu'à l'ordinaire car il nous arrive de discuter tourisme. Avec les plus grands, les discussions sont développées à l'issue du cours, en fin de journée par exemple Le cours débute après deux ou trois minutes et l'élève me semble déjà plus à l'aise (surtout celui qui manque de confiance en lui ou celui qui sait qu'il n'a pas travaillé suffisamment à la maison). Le jeu musical est alors régulièrement interrompu par un discours portant sur la musique, très variable selon les cours, le programme et l'élève. Le jeu instrumental est quand même le meilleur dialogue.

On parle de professeur autoritaire, pour vous qu'est ce que l'autorité ?

J'assimile l'autorité à la manière d'imposer un respect. Pour le professeur d'instrument, il y a volonté absolue de réussite musicale liée au travail en imposant une méthode clairement définie. Dans l'excès, cette autorité interdit et autorise. L'autorité est aussi à mon avis souvent liée à la sévérité (langage un peu sec, ton de la voix etc.). En ce qui me concerne, j'instaure une autorité musicale et pédagogique tout en maintenant une grande souplesse dans les rapports humains. La part d'autonomie de l'élève existe bien sûr mais elle est dirigée. Le terme d'autorité est atténué à partir du moment où j'encourage le dialogue. Ce compromis est subtil et néfaste si l'équilibre est perturbé.

Installer une distance avec ses élèves, qu'est ce que cela vous évoque ? Est ce nécessaire ? (en fonction de l'âge des élèves ?)

Installer une distance entre le professeur et les élèves correspond à préserver ce rapport. Pour ma part, il est nécessaire de ne pas trop donner de sa personne, de son intimité, de sa vie personnelle. Je conçois en revanche que l'élève ait envie de donner davantage à son professeur, comme un confident. Le vouvoiement des élèves me semble indispensable (avec une certaine souplesse : tous petits 7 à 9 ans) et s'avère efficace pour sauvegarder cette distance. Sans celle-ci, certains élèves franchiraient des barrières qui seraient difficiles de refermer en cas de problèmes liés à l'enseignement musical.

Peut-on se permettre de toucher les élèves (intervention physique pour aider l'élève) ? Comment l'élève peut-il le vivre ?

En ce qui concerne une intervention physique, elle aurait lieu dès les premiers cours pour un contrôle du corps sur la respiration (épaules, abdomen, jambes fléchies etc.). Sinon, le contact n'a à mon avis pas lieu d'être (éventuellement freiner un étudiant qui bouge démesurément). Maintenant que je réfléchis, il est vrai qu'il m'arrive de tapoter les épaules ou le haut du dos aux jeunes élèves pour les motiver ou bien pour les encourager. ceci lorsque je suis très près d'eux en fin de séances de travail et qu'il y a eu harmonie humaine et musicale entre nous. Ce n'est pas systématique. A mon avis, je sens que l'élève le reçoit correctement car c'est très superficiel et anodin. Ce contact amplifie d'ailleurs la bonne humeur et la confiance qui peut régner dans un cours. J'ai peut-être un contact moins prononcé avec les élèves filles. Je ne sais pas pourquoi.

Etes vous pour la sanction dans certains cas ou situations ?

Je n'aime pas trop ce terme qui évoque la punition notamment dans le milieu scolaire ou dans un contexte familial. J'espère que la sanction n'existe pas dans l'enseignement de la musique puisque les élèves ont toujours été libres de choisir une activité artistique et culturelle. Si la sanction fait référence à une époque révolue (on a dans l'idée les écoliers punis par des maîtres d'école poussiéreux), je doute qu'elle existe réellement aujourd'hui.

La manière d'obtenir des résultats probants sera plus efficace par une explication rationnelle, le pourquoi travailler, comment travailler et surtout une remise en question du professeur constamment pour éveiller la curiosité de l'élève et donc le motiver. Le rapport à deux dans un cours d'instrument favorise une entente sans conflit car plus contrôlé.

Pensez vous être un professeur patient ? est ce une qualité ?

La question est " patient jusqu'où ? ". Comment ne pas réagir face à un étudiant qui ne respecte pas les horaires de cours, les autres musiciens d'un ensemble instrumental et qui oublierait de travailler à la maison ? Je pense qu'il est indispensable de construire des règles de bonne conduite et de travail que l'élève acceptera si celles-ci sont claires dès le début. L'échange de dialogue est primordial lors des premiers cours...pourquoi s'inscrire dans un cours de musique ? Pour des élèves un peu récalcitrants, j'aurais tendance à vite réagir, sans doute car un acte de malveillance est irrespectueux à mes yeux ?

Communiquez vous de la même manière avec un garçon ou avec une fille ?

Je suis persuadé de transmettre lors d'un cours le même langage musical à une fille qu'à un garçon. Le rapport est à la fois convivial et consciencieux. C'est plutôt ce qu'il y a autour qui diffère. Je crois bien connaître le sexe masculin et féminin et leurs principales différences. S'il me semble comprendre les garçons et leurs moyens d'expression, je prends des " pincettes " à élargir des questions d'ordre humain avec une fille : sans doute peur de vexer, de choquer, de séduire involontairement. j'ai plus de mal à entrevoir les limites de leur sensibilité et toutes les facettes de leur personnalité. La question de séduction amoureuse est quant à elle sans équivoque : tout est très clair pour ma part. Je ne pense pas qu'il y ait mauvaise interprétation de mes faits, gestes et paroles.

Avez-vous l'impression de chercher à comprendre les réactions, comportements des élèves en fonction de leur personnalité ?

Je ne crois m'être posé la question auparavant car c'est du domaine du senti. Il me semble évident que j'essaie d'adapter mon langage en fonction des personnalités. Peut-être qu'un élève va réagir de telle ou telle façon selon son éducation familiale, son milieu social. A ce propos, je suis convaincu qu'une relation entretenue avec les parents est indispensable. Réagit-il de la même façon à l'école ? à la maison ? en groupe ? La progression d'un élève dépend de tellement de facteurs, que sa personnalité n'a peut-être rien à voir. Les professeurs d'instruments ont l'immense privilège de suivre un enfant pendant parfois les 3 cycles d'études , c'est-à-dire une dizaine d'année, que la compréhension de l'autre devient naturelle, elle va de soi.

A votre avis, y a t il une part de séduction qui se dégage de vous (et de vos élèves ?) lors de vos cours ?

Le professeur d'instrument est également artiste ; il a l'habitude de séduire en concert (jeu instrumental, présentation etc.) Le potentiel de séduction musical est bien sûr incontestable. Un professeur qui joue en cours ne saurait cacher cet artifice lorsqu'il donne de lui-même. ; séduction musicale qui peut être notamment métamorphosée peu à peu en séduction amoureuse. C'est pour cette raison que de nombreux élèves deviennent fan, tel était mon cas en tant qu'étudiant de 15 ans. Les sentiments se mélangent parfois. Le professeur se doit de recadrer les rapports et contrôler la distance. En ce qui concerne les élèves, les plus musiciens tentent inconsciemment de séduire l'entourage, y compris le prof ; c'est leur manière d'exprimer leur talent. Cette séduction là est plus facilement sous contrôle du professeur qui sait avoir du recul au moment de l'écoute. On pourrait également évoquer une séduction née de l'aura... on trouve ce paramètre dans la vie de tous les jours. Elle serait davantage à sens unique.

La relation Maître-Disciple est elle encore d'actualité ? Vos élèves ont-ils ce rapport avec vous ? avez-vous eu ce rapport avec vos profs ?

On peut imaginer qu'il y a une cinquantaine d'années ce rapport presque obligatoire surtout dans les milieux culturels. Le Maître est devenu Monsieur que très récemment. Le disciple respecte son Maître presque aveuglément. Si la notion d'autorité n'apparaît pas forcément, c'est un bon signe pédagogique : le savoir est transmis par un enseignement évident. Le point négatif est qu'on imagine mal en ce sens une discussion sur des différents musicaux. En ce qui concerne mes élèves, j'ai tout fait pour ne pas créer un tel rapport. Accepter ce rapport aujourd'hui et en être conscient est de l'estime de soi démesurée. J'aime les rapports simples. Par contradiction à ce que je viens de dire, j'ai apprécié cependant avoir adoré à l'âge adolescent mes professeurs de CNR... et ce, sans précédent dans ma vie. Comment ai je pu avoir besoin de me rattacher à un idéal : le prof de sax et tout ce qui l'entoure (faits et gestes etc.). Je ne regrette rien mais quel ridicule ! Je donne parfois des cours à l'étranger... je n'aime pas cette appellation de Master-class... j'ai presque envie de m'excuser... sans doute à cause de mon jeune âge ? je ne crois pas douter de mes compétences mais restons modestes. Si j'étais un Maître, ça se saurait.

Dans quelle mesure, dans votre enseignement, cherchez vous à être le professeur que vous auriez aimé avoir ?

Je crois en ce qui me concerne avoir eu dans ma scolarité un professeur exemplaire ou tout du moins les qualités des uns et des autres mises bout à bout construirait un professeur idéal. Au moment où je vous en parle, j'ai déjà fait état des paramètres nécessaires à être bon professeur. C'est donc inévitable de reproduire ces schémas ! Je suis par contre encore plus conscient de ne surtout pas reproduire les défauts (ou bien ce que j'ai mal ressenti lors de mon éducation) dans mes cours et je fais allusion immédiatement à l'autorité abusive, la sanction ou encore le manque d'échanges et de dialogue. Et ce... bien au delà des cours.

Pensez vous croire en la progression de chacun de vos élèves ?

Je crois qu'il est très difficile de ne pas faire progresser du tout un élève... à moins de le refuser en cours. Maintenant, la progression s'accélère avec une bonne méthode pédagogique. Je fais pour le mieux, pour chacun d'entre eux. Avec un recul de 10 années, c'est-à-dire un cursus plein en CNR, je suis heureux d'avoir conduit une grande majorité de débutants au 3^{ème} cycle. J'ai un peu mal vécu, surtout au début, les départs de certains élèves, notamment en cours de 2nd cycle, considéré comme un échec total. Cette remise en question m'a fait évoluer et je tente de faire pour le mieux aujourd'hui avec la plus grande conscience professionnelle. Vous parliez de progression, il va de soi que la progression varie selon les individus, les motivations, l'âge, la morphologie etc.

La qualité de la relation établie avec un élève peut-elle transformer sa réussite ?

J'en suis persuadé. J'ai en tête quelques élèves qui sont heureux de me présenter leur travail car je les sens admiratifs de leur professeur, passionnés par la musique qu'ils jouent. Ce résultat est né dès les premiers cours grâce au dialogue, au rapport simple et sympathique et également grâce à la qualité des œuvres que je choisis. C'est particulièrement ces élèves-là avec lesquels il est plus facile de parler de tout après les cours, ce sont ceux-là qui vont aux concerts (les miens notamment)... et est ce un hasard d'être également assez proche de leur parent ? un tiers de ma classe correspondrait à ce schéma. J'ai l'impression qu'une bonne relation s'installe dès la première leçon (rapport de confiance, projets musicaux, bonne humeur, encouragements etc.) Ce premier contact est si important que la part de séduction du professeur a sa raison d'être : la réussite musicale est instantanée.

Dans quelle mesure la relation qui s'instaure entre le prof et l'élève a t elle une influence sur son intérêt pour la musique et pour son instrument ?

On rejoint un peu et résume les questions précédentes. La relation entre prof et élève, qu'elle soit sous l'emprise de la séduction instrumentale ou aussi forte que Maître-disciple peut engendrer des retombées époustouflantes : tout ce que constitue le professeur, son jeu instrumental, son savoir, est entendu par l'élève et reproduit. C'est à ce moment que la passion est transmise. Un professeur non passionné ne transmettra qu'une technique instrumentale et non pas la curiosité de ce qui se rapporte à la musique. Dans cette influence, on a évidemment les inconvénients : certains élèves à faible personnalité reproduiront une manière d'être et de jouer, ce qui peut être moins grave à l'âge ado qu'à 25 ans. Le professeur doit en être conscient et ainsi travailler en conséquence.

Interview : Gilles Tressos

Dans vos cours, parlez-vous avec vos élèves ? de Quoi ?

Parler, discuter, échanger avec mes élèves correspond sans doute au souci de convivialité qui m'anime dans le cadre de mon activité d'enseignant. J'ai toujours beaucoup de plaisir à solliciter l'avis des mes élèves, leur intérêt pour leur pratique artistique; mieux connaître la personnalité de chacun m'aide beaucoup dans mon enseignement; je suis assez curieux de ce qu'ils sont, de ce qu'ils font et ce bien au-delà du cours d'instrument : leur scolarité, leurs loisirs et autres passions suscitent mon intérêt et les liens qu'on peut d'ailleurs établir entre leur approche musicale et leur personnalité de manière plus globale sont souvent très riches d'enseignement. Je crois me comporter avec mes élèves comme avec les personnes que j'aime bien. En général, ils me le rendent bien.

On parle de professeur autoritaire, pour vous qu'est-ce que l'autorité ?

Quand on parle d'autorité en matière d'enseignement musical, on fait implicitement référence à quelques fortes personnalités de professeurs qui ont parfois jalonné notre parcours scolaire : quelques forts caractères, imposants, dont l'autorité s'exprimait d'ailleurs bien au-delà de la seule pédagogie musicale. Le sentiment induit chez les élèves par cette pratique autoritaire de la pédagogie n'était malheureusement pas dégagé de crainte.

C'est le premier degré de l'autorité auquel je crois peu.

J'étais moi-même, en tant qu'étudiant, plus sensible à cette forme d'autorité naturelle, celle qui ne se réfléchit et se définit pas, cette " crédibilité " que l'on accorde à son professeur (elle est probablement difficile à obtenir de la part du maître) qui scelle la relation pédagogique et qui donne confiance à la classe.

La convivialité, l'écoute des élèves, la réflexion et la conviction pédagogique, des objectifs clairement définis avec chacun d'entre eux et l'engagement artistique et pédagogique du professeur sont, à mon sens, les vrais ciments d'une bonne relation pédagogique.

Je pense que l'autorité et tout ce que la culture populaire fait rejaillir à l'évocation de ce mot sont un peu contradictoires avec les fondements d'une bonne relation pédagogique en matière musicale.

Installer une distance avec ses élèves, qu'est-ce que cela vous évoque ? Est-ce nécessaire ?

Si installer une distance entre l'élève et le professeur revient à contredire cette relation de confiance dont je parlais plus haut alors je la récuse.

Que cette fameuse distance entre l'élève et le professeur soit stratégiquement appliquée, ici et là, au cas par cas, en fonction d'une situation pédagogique donnée, pourquoi pas ; encore que la " distance " ne m'apparaisse pas devoir être un objectif pédagogique en soi. On n'utilise pas la " distance " avec l'élève dans un but précis. C'est certainement une composante implicite de certains contextes pédagogiques qui échappe à l'élève et au professeur et qui dépend des personnalités de chacun d'entre eux.

Entre les très jeunes élèves et les plus grands, mon attitude d'enseignant est naturellement différente. Enseigner à des tout petits est passionnant mais difficile tant leur représentation mentale est particulière. Toute distance est superflue et à proscrire chez les plus jeunes qui ont une approche plus affective de la relation avec leur professeur que leurs aînés.

J'aime assez bien la relation pédagogique avec les élèves plus avancés qui me permettent de rationaliser un peu plus mes conseils.

Peut –on se permettre de toucher les élèves (intervention physique pour aider l’élève) Comment l élève peut-il le vivre ?

Je pense que oui. Ce qui est fondamental c’est le sens que l’on donne à ce que l’on dit ou ce que l’on fait. J’ai été amené à toucher physiquement un élève dans le cadre d’un exercice de respiration ou de travail d’embouchure par exemple. Le sens pédagogique du geste de toucher étant clair, il permet d’éviter tout malaise, en supposant qu’il en existe. Il n’y a donc aucune raison, à priori pour que cela soit mal vécu.

Toutefois, j’utilise rarement et discrètement ce contact-toucher. Je lui préfère l’explication verbale et la démonstration.

Etes-vous pour la sanction dans certains cas ou situations ?

Notre enseignement est très dépendant de notre manière d’être. On enseigne sans doute un peu comme on est. Ayant personnellement un regard très interrogateur sur l’éducation, (la mienne et celle que je suis ou serai amené à exercer) et n’ayant à ce jour aucune certitude pédagogique verrouillée je ne ressens pas le besoin de pratiquer des formes autoritaires d’apprentissage.

Je ne cautionne pas ce rapport de subordination lié à la “ punition ” que j’ai toujours vécue personnellement de manière bouleversante.

Je ne sais pas ce que peut apporter la sanction si ce n’est une frustration...même oubliée elle ne règle rien.

Pensez-vous être un professeur patient ?

Pas toujours ; pardon à tout ceux qui auraient pu en faire les frais.....

L’impatience doit concerner plus d’un enseignant sur cette terre..... En ce sens elle est le signe d’un dévouement entier et d’une motivation pédagogique sans faille pour atteindre les objectifs avec un élève.

Néanmoins je veille en tant qu’enseignant à ce que cette impatience ne cache pas inconsciemment la difficulté de n’avoir pu construire une méthode pédagogique efficace.

Communiquez-vous de la même manière avec un garçon ou une fille ?

Une relation pédagogique n’en est pas moins une relation humaine avec toutes ses composantes.

Chaque relation est unique; seuls ses deux protagonistes, le professeur et l’élève, sont maîtres et responsables de ce qu’ils y investissent respectivement.

Je pense que l’enseignement et son message pédagogique doivent dépasser ces aspects. Elève fille ou élève garçon finalement, l’objectif musical reste le même.

Je crois que mon enseignement se caractérise plus par le souhait d’apporter une réponse différenciée et adaptée à chaque élève que par l’attention portée au sexe de la personne enseignée.

La relation peut être parfois teintée de séduction; c’est vrai.

Il m’arrive d’utiliser des expressions où la sémantique est éloquente sur ce plan : jouer de manière virile par exemple.

Avez-vous l’impression de chercher à comprendre les réactions, comportements des élèves en fonction de leur personnalité ?

Oui c’est une nécessité d’adapter son message d’enseignant à la personnalité de l’élève; ceci exige une attitude d’écoute, de compréhension des besoins des uns et des autres. Dans ce sens, j’essaie de “ ressentir ” la relation pédagogique, en discutant beaucoup avec l’élève, en insufflant un maximum de sincérité dans cette relation humaine privilégiée et en exigeant d’elle qu’elle me renseigne beaucoup sur l’élève: l’organisation de son travail instrumental, sa curiosité musicale, ses attentes de l’enseignement qu’il reçoit ; un enseignant suit parfois un même élève 8 ans durant, voire plus.....c’est donc souvent une relation forte.

A votre avis, y a t'il une part de séduction qui se dégage de vous (et de vos élèves) lors de vos cours ?

Incontestablement oui. Il n'y a pas de rapports humains sans séduction, à mon sens. La séduction pédagogique peut s'exprimer sous plusieurs formes : humaine, intellectuelle, artistique, instrumentale, psychologique et nous sommes probablement sensibles de manière différente à chacune de ces composantes. Le phénomène de mimétisme fondé sur l'exemple musical donné par le professeur au sein du cours est fondé sur ce principe.

Comme toute bonne relation est fondée sur l'échange, je suis aussi séduit par la personnalité de certains de mes élèves.

La relation Maître-Disciple est-elle encore d'actualité ? Vos élèves ont-ils ce rapport avec vous ? Avez-vous eu ce rapport avec vos professeurs ?

Quant à mon éventuelle relation "Maître Disciple" avec mes élèves, il serait intéressant de leur poser directement la question. Cette terminologie "Maître Disciple" est à mon sens connotée aujourd'hui. Elle fait référence à une pratique d'enseignement en décalage avec la réalité contemporaine et ses rapports sociaux plus ouverts. Je pense que, globalement, la relation pédagogique entre l'enseignant et l'enseigné bénéficie de l'évolution du contexte social général. Cette notion de "gourou" inhérente à la relation Maître-Disciple me dérange aujourd'hui.

J'ai travaillé avec Daniel Deffayet qui m'a apporté beaucoup. J'étais toutefois frappé par le poids de cette tradition nécessaire dans son enseignement. L'évocation légendaire de ses rapports au Maître Marcel Mule ("le Patron".....) me surprenait beaucoup.

Je pense que l'explication du "pourquoi" est fondamentale au sein d'une relation pédagogique au-delà des interdits ou des incitations à faire comme ci ou comme ça. Il existe toujours des raisons, explicites ou non, à demander à un élève d'exécuter de telle ou telle manière.

Dans quelle mesure, dans votre enseignement, cherchez-vous à être le professeur que vous auriez aimé avoir ?

Notre manière d'enseigner est liée sans doute à notre propre apprentissage : par réaction, prolongement ou par synthèse des deux. On est toujours sensible à ne pas refaire les mêmes erreurs que nos professeurs auraient pu faire avec nous. J'ai toujours eu un regard curieux et interrogateur sur le processus d'enseignement, l'éducation en général, celle que j'ai reçue ainsi que le rapport parfois autoritaire de la relation enseignant / enseigné. Toutes ces interrogations ont nourri ma réflexion pédagogique.

A mon sens, enseigner est moins une question de transmission de savoir par un supposé processus de vases communicants entre le professeur et l'élève mais plus une question de rapports humains interactifs. Dans l'enseignement le domaine du ressenti est tout aussi important que l'explication rationnelle. Ceci place donc la rencontre humaine au centre de l'enseignement.

Croyez-vous à la progression possible de chacun de vos élèves ?

Oui bien sûr. C'est une attitude obligatoire. Mon travail d'enseignant consiste à faire évoluer instrumentalement et musicalement chacun de mes élèves, quelle que soit leur avancée dans le cursus. L'objectif du DEM n'est pas une fin en soi pour tous. Certains élèves ne font qu'un "passage" dans la classe. Ils doivent pour autant être transformés

par ces quelques années passées à la pratique du saxophone.

Le travail du pédagogue doit élaborer les objectifs propres à chacun, amateurs, futurs professionnels, etc.....

L'adaptation du professeur à la situation et l'adéquation de l'enseignement aux attentes de l'élève sont donc fondamentales pour le progrès de chacun d'entre eux.

La qualité de la relation établie avec un élève peut-elle transformer sa réussite ?

Oui je pense. L'enseignant est, ou n'est pas, un catalyseur pour l'élève. On se souvient d'ailleurs de certains de nos professeurs qui ont marqué notre parcours d'élèves : un super prof !!!

On est souvent marqué de quelques rencontres fortes, des coups de foudre pédagogiques, des moments de tremplin dans son cursus.

On associe souvent ce que l'on réussit à comprendre, aux personnes qui nous ont aidé à cette prise de conscience.

Dans quelle mesure la relation qui s'instaure entre le prof et l'élève a-t-elle une influence sur son intérêt pour la musique et pour son instrument.

Très certainement par la passion, l'engagement qui se dégage de la pratique artistique personnelle du professeur. Finalement cette relation professeur-élève existe essentiellement par l'émotion et la sensibilité de la pratique artistique, qui est sans doute plus discrète dans l'enseignement de l'algèbre ou de l'arithmétique..... Les enfants sont d'ailleurs très sensibles à cette approche émotive de l'enseignement de la musique. Je pense que la sensibilité est une composante importante du progrès et de l'épanouissement de l'élève.